



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BIB. DOM.
LAVAL. S. J.

Z 494a

BIBLIOTHEQUE

"Les ..."

60 - CHANTILLY

MERCURE GALANT, MAY 1713.



A PARIS,

M. DCCXIII
Avec Privilege du Roy.

M E R C U R E G A L A N T.

*Par le Sieur Du F****

Mois
de May
1713.

Le prix est 30. sols relié en veau, &
25. sols , broché.

A P A R I S,

Chez DANIEL JOLLET, au Livre
Royal, au bout du Pont S. Michel
du côté du Palais.

PIERRE RIBOU , à l'Image S. Louis,
sur le Quay des Augustins.

GILLES LAMESLE, à l'entrée de la rue
du Foin, du côté de la rue
Saint Jacques.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.



MERCURE GALANT.

LA HAINE SURMONTE'E
par l'amour.



Eux chefs de famille qui avoient
l'un contre l'autre un procès sur des affaires de point d'honneur
May 1713. A ij

4 MERCURE

neur, parvinrent enfin à se haïr à tel point, que l'un qui avoit une fille dont le fils de l'autre étoit amoureux, ne voulut jamais entendre parler de ce mariage, quoy qu'il lui fût très-avantageux. Le pere de l'amant mourut dans cette conjoncture; & comme le fils n'avoit jamais eu aucune part aux procedez du pere, il crut ne plus trouver d'obstacle, & il

GALANT. 5

alla supplier le pere de sa maîtresse qu'il l'acceptât pour gendre: mais ce pere lui répondit que sa haine pour le défunt iroit jusqu'à la quatrième generation, & qu'il ne pensât plus à sa fille. En effet, pour l'empêcher d'avoir aucune relation avec son amant, il l'enferma dans un Convent. L'amant desesperé prit le parti d'aller faire un voyage, &

A iij

6 MERCURE

trouva le moyen de jurer à sa maîtresse une constance inviolable , qui lui fut promise réciproquement , & ils se tinrent parole. C'est ce qu'il y a de plus singulier dans cette histoire.

Sitôt qu'il fut parti , le père songea à marier sa fille : mais il ne put jamais la faire obeïr , & lui représenta pendant trois ou quatre ans que dura sa desobeïssance ,

GALANT. 7

que rien n'étoit plus honteux que la foiblesse de l'amour, & que lui qui étoit veuf depuis dix ans, & qui n'avoit encore que soixante ans, croiroit être deshonoré si l'amour lui donnoit envie de se marier. La fille se contenta de louer la force d'esprit de son pere, & ne voulut point faire usage de la sienne. Elle declara que puis qu'elle ne pouvoit point

A iiij

8 MERCURE

avoir celui qu'elle aimoit , du moins elle n'en auroit jamais d'autre. Le pere étoit homme déraisonnable , entêté , & d'ailleurs cherchoit une occasion de se disculper dans sa famille d'avoir ruiné sa fille par un procès qui duroit encore. Il prit cette occasion pour ne rien donner à sa fille ; il la desherita dès ce moment , & l'enferma dans un Convent.

GALANT. 9

Quelque temps après une veuve très-belle vint se retirer dans ce même Convent , n'ayant pas assez de bien pour vivre dans le monde. Elle devint amie de Dorotée, (c'est ainsi que se nommoit la fille constante dont la veuve devint intime amie) & cette amitié devint si parfaite, qu'elles se firent mutuellement confidence de leurs secrets les plus cachez.

10 MERCURE

La veuve avoua à Dorotée qu'une nouvelle aventure qu'elle avoit eüe lui donnoit envie de se remarier. *Ce n'est pas,* lui dit-elle, *avec un homme aimable comme celui dont l'absence t'afflige depuis si long-temps : celui à qui j'ai donné de l'amour est un vieillard , qui me vit l'autre jour chez une Dame de ses amies , où je me trouvai par hazard. Je n'ai pû encore sçavoir*

GALANT. II

le nom de cet amant mystérieux ; il ne m'a déclaré d'abord que ses richesses , & m'a assuré qu'il étoit homme de condition. Il m'a donné quinze jours pour me déterminer , & ses richesses me détermineront , non pas que je les aime : mais je hais naturellement la pauvreté , & j'aime à rendre service à mes amis. Quel plaisir aurois-je , par exemple , si je pouvois te fournir

12 MERCURE

l'argent dont tu aurois besoin pour soutenir le procès injuste que ton pere te fait pour usurper les biens de ta mere ! Doro-
tée remercia son amie de ses offres genereuses , & lui declara qu'elle aimeroit mieux tout perdre que de plaider contre son pere. Cette conversation fut interrompue par une Touriere , qui vint apporter un billet à la veuve. Ce billet é-

GALANT. 13

toit du vieux amant in-
connu , qui lui donnoit
rendez-vous chez une
personne où ils se trou-
voient tous les jours ; &
cette personne gardoit
si exactement le secret
au vieillard , que la veu-
ve n'avoit pû sçavoir en-
core qui il étoit. Ce vieil-
lard ne vouloit point de-
clarer son nom , qu'il ne
fût sûr que la veuve
l'accepteroit pour mari.
Il avoit , disoit-il , ses

14 MERCURE

raisons pour se cacher, outre la fausse honte d'être à son âge amoureux, & refusé. La veuve de son côté ne vouloit rien promettre qu'elle ne fût le nom du vicillard, pour pouvoir s'informer s'il étoit aussi riche qu'il se le disoit. Ils en étoient là, quand ils se virent au rendez-vous à l'heure marquée par le billet. La veuve le pressa à son ordinaire

GALANT. 15
de lui dire son nom.
Je vois bien, lui répondit
le vieillard, *que vous*
voulez vous informer de
moy avant que de me
promettre ; vous craignez
sans doute que je ne sois
pas aussi riche que vous
le souhaiteriez : mais pour
vous donner des preuves
de ma richesse , & en même
temps de ma générosité ,
voilà une bourse de
cent louis d'or que je vous
donne pour commencer à

16 MERCURE

arranger vos affaires ; car je sçai que vous avez des procès. Dans quelques jours vous me direz si vous commencez à vous confier assez à moy pour vouloir qu'on fasse dresser un contrat ; car vous ne sçauvez qui je suis qu'en le signant. La veuve, qui n'eût jamais accepté les cent louis pour elle, les prit dans d'autres vûës ; & après qu'elle fut convenue d'un autre rendez-vous

GALANT. 17

vous avec son vie ux a-
mant, elle retourna au
Convent, & offrit les
cent louis à Dorotée
pour son procès contre
son pere : & voyant qu'
elle les refusoit obstiné-
ment, elle ne la pressa
pas davantage : mais elle
alla trouver un bon pa-
rent, qui soutenoit le
procès de Dorotée mal-
gré elle contre son in-
juste pere, & qui l'eût
laissé perdre faute d'ar-

May 1713.

B

18 MERCURE

gent, sans ce renfort de cent louis que la veuve lui donna, en le priant de n'en rien dire à Dorotée. Quelque temps après ce parent dit à la veuve qu'il avoit besoin de la signature de Dorotée, & qu'elle l'aménât chez lui, pour tâcher de la faire consentir à retirer du moins son bien des mains d'un pere dont elle ne pouvoit jamais rien espérer. Dorotée

consentit d'y aller, sans
sçavoir ce qu'on vouloit
exiger d'elle. Un mo-
ment après qu'elles y
furent arrivées, le pa-
rent de Dorotée la laissa
dans la chambre, & passa
dans son cabinet avec la
veuve, pour lui parler
en particulier. Il lui dit
qu'un jeune homme très-
riche lui étoit venu de-
mander son entremise
pour lui faire épouser
Dorotée, & qu'il de-

20 MERCURE

Il vint revenir ce même jour pour lui parler plus amplement. Pendant qu'ils parloient de cette affaire, l'impatience d'attendre & la curiosité firent entrer Dorotée dans le cabinet. Elle entendit la proposition que faisoit son parent, & l'interrompit avec dépit, lui protestant qu'elle ne vouloit jamais entendre parler de mariage. Son amie lui re-

GALANT. 21

montra qu'après avoir été constante pendant six ans pour un homme absent, & même qu'elle pouvoit croire mort, ou infidele, puis qu'elle n'avoit point eu de ses nouvelles, il falloit enfin se déterminer à saisir une occasion si avantageuse. Dorotée ne daigna pas seulement répondre à son amie, & pour ne pas l'écouter davantage, retourna dans la cham-

22 MERCURE

bre d'où elle sortoit. Et le n'y fut pas plutôt entrée, qu'elle fit un cri qui fit accourir la veuve & le parent, qui voyant entrer le jeune homme qui lui avoit demandé Dorotée; se tourna aussitôt vers elle, qui étoit restée muette & immobile : *Quoy*, lui dit-il, *avez-vous deviné que c'étoit Monsieur que je vous proposois pour époux? et votre constance pour un*

GALANT. 23

*absent vous a-t-elle donné
si subitement de l'aver-
sion pour un Cavalier si
aimable ? La veuve pen-
dant cela les examinoit
tous deux ; & quoy qu'
elle n'eust jamais veu le
Cavalier, elle reconnut
l'amant. En effet la sur-
prise , le trouble & le
plaisir faisoient un tel ef-
fet sur Dorotée & sur
lui , que le parent fut
bientost au fait , & re-
connut que l'amant ab-*

24 MERCURE

sent & celui qui lui avoit demandé Dorotée étoient le mesme. Il y eut alors entre eux quatre une longue explication. L'amant se justifia de n'avoir pu faire sçavoir de ses nouvelles à Dorotée. Il arrivoit d'un long voyage. Dorotée lui pardonna, & la veuve conclut que pour ne pas exposer l'amant à faire par desespoir un second voyage, il falloit
les

les marier ſécretement ,
 en attendant qu'on pût
 faire conſentir le pere de
 Dorotée. Le Cavalier
 étoit en effet très-riche
 en fond de terre : mais
 il avoit emprunté pour
 ſes voyages, & il avoit
 auſſi peu d'argent com-
 ptant que Dorotée. Le
 parent n'en avoit pas
 plus qu'eux ; il en falloit
 pourtant ſi l'on vouloit
 les marier ſécretement ;
 car le Cavalier, qui é-
May 1713. C

26 MERCURE

toit en tutelle , avoit quelques parens interefsez à gagner , outre qu'il falloit acheter le miniſtere de quelqu'un qui voulût bien les marier ſans peres ni meres. En un mot il leur falloit de l'argent pour pluſieurs faiſons. La veuve leur dit qu'elle en emprunte- roit à ſon vieillard , avec qui elle avoit encore rendez-vous ce jour-là.

— Je crois qu'il eſt temps

d'avertir ici le lecteur que ce vicillard mystérieux étoit le pere de Dorotée , qui avoit déjà fourni à la veuve de l'argent pour plaider contre lui-même. Il lui en prêta encore pour marier sa fille à son ennemi ; & la veuve lui demanda deux cent louis d'or , lui promettant que , persuadée par là de sa richesse & de sa générosité , elle se

28 MERCURE

declareroit avant qu'il
fust huit jours. Les deux
cent louis d'or furent
donnez par l'amoureux
vieillard, qui n'oublia
pas de se plaindre en ge-
neral qu'il lui en avoit
salu dépenser beaucoup
depuis quelques jours
pour un procès qu'il a-
voit cru gagner, &
qu'on avoit renouvelé
fortement, contre lui.
Après ces plaintes ge-
nerales, qui se mirent

point encore la veuve au fait, il lui donna rendez-vous à huitaine ; & elle courut bien joyeuse porter aux amans l'argent qu'il leur falloit pour se marier malgré le pere de Dorotée. Le mariage se fit secretement ; & le parent ayant mis avec ce nouvel argent le procès en état de faire craindre au pere de le perdre, ils esperoient que par un accommodement

90 MERCURE

ils l'obligeroient à donner après coup son consentement à un mariage déjà fait, plutôt que de faire un éclat dont on l'auroit pû blâmer dans le monde ; car il étoit très-délicat sur le point d'honneur, comme on l'a déjà dit dans le commencement de cette histoire.

Le mariage étant fait, & le procès poursuivi vivement, le parent fit

GALANT. x

dire au pere que s'il vou-
loit venir chez lui, il lui
proposeroit un moyen
d'accommoder l'affaire.
Le pere ne manqua pas
de s'y trouver, & le pa-
rent fit cacher les nou-
veaux mariez dans une
chambre à côté de celle
où il devoit conferer a-
vec le pere pour l'ac-
commodement. Le pa-
rent, homme d'esprit,
fit d'abord sentir à ce
vieillard obstiné le peril

C iij

où il étoit de perdre son
procès contre sa fille, &
qu'il devoit en homme
sage se faire auprès d'elle
un mérite de sa bonté,
& lui accorder de bonne
grace ce qu'il perdrait
contr'elle malgré lui.
Ensuite il disposa insen-
siblement son esprit à
consentir de bonne gra-
ce à un mariage qu'il
ne pouvoit plus empê-
cher, & le menaça mê-
me de ne faire aucun ac-

GALANT. 33

commodement avec lui
sur le procès, qu'il n'eust
confirmé ce mariage.

Le vieillard parut mal-
gré lui traitable sur tous
les articles, & même sur
le mariage de sa fille,
jusqu'à ce qu'on lui eut
nommé le fils de feu son
ennemi : mais à ce nom
il rompit tout. Sa fille
& son gendre entrèrent
à cet instant, & se jet-
tant à ses pieds, tâche-
rent de le fléchir : mais

84 MERCURE

ce fut inutilement , & la vuë du fils de son ennemi redoubla son obstination & son emportement. Il jura qu'il feroit casser le mariage , & sortit comme un furieux , sans vouloir rien écouter , laissant les deux amans consternez , & le parent indigné , qui lui dit qu'il avoit trouvé une source d'argent qui ne lui manqueroit point pour le plaider , & pour

le punir de son obstination & de son injustice.

Pendant que tout ceci se passoit , la veuve vint chez le parent, pour sçavoir comment se seroit passée l'entrevue de la fille & du pere , qu'elle ne soupçonnoit point encore d'être le vicillard anonyme qu'elle étoit prête d'épouser. Dans le moment qu'elle entroit dans la chambre du parent, il en sor-

36 MERCURE

toit, & fut aussi surpris d'y trouver sa belle veuve, qu'elle le fut de l'y voir. *Hé que venez-vous faire ici, Monsieur, lui dit-elle ? Qu'y venez-vous faire vous-même,* reprit le vieillard agité ? *Vous me voyez transporté d'une juste colere contre une fille qui s'est mariée avec un homme que je bais, & que je veux haïr, parce que son pere étoit un maraut. Et là-dessus il*

continua d'évaporer sa bile par un recit qui fit connoître à la veuve qu'il étoit celui à qui elle avoit emprunté de l'argent pour s'en servir contre lui-même. Elle demeura toute interdite, pendant que le vieillard la trouvant plus charmante qu'il jamais, passoit insensiblement de la colere à l'amour. Nos amans & le parent qui l'observoient, furent

38 MERCURE

fort étonnez de le voir engagé dans une conversation tendre avec leur amie. Ils s'approchèrent doucement. Dès qu'il les revit, sa colère se ralluma : mais la veuve revenant à elle, déclara au pere irrité que sa fille étoit sa meilleure amie, & que s'il n'en usoit bien avec elle, il falloit qu'il renonçât à son amour. *Mais*, continuait-elle, en faisant

une reflexion subite, je ne vois point d'accommodement à tout ceci ; car je ne me résoudrai jamais à faire à mon amie le tort d'épouser un pere dont elle herite.

... Dorotée se jetta à l'instant aux pieds de son pere, pour le conjurer de donner tout son bien à celle qui meritoit toute son amour ; & ensuite embrassant cette amie, la conjura de l'accepter.

... A A A

40 MERCURE

Ce ne fut plus qu'un combat de générosité entre les deux amies & l'amant. Pendant cette dispute le père fut fort agité entre son amour pour la veuve, & sa haine contre son gendre : mais enfin l'amour l'emporta ; les deux mariages se firent, & les biens devinrent communs entre eux tous ; car par bonheur le vieillard n'étoit plus en âge de donner des collocations à sa fille.

*Memoire touchant la Maison
de Polignac.*

On l'a promis dans le
dernier Mercure , n'en
ayant mis que quatre
mots , & sur un mauvais
memoire; ce qui a donné
lieu de le reformer sur ce-
lui-ci , qui est extrait sur
le Nobiliaire de Picar-
die imprimé à Paris le

Gaspard Scipion-Armand
de Polignac , Marquis du-
dit lieu & de Chalançon ,
frere de S. E. M. le Cardinal

May 1713.

D

42 MERCURE

de Polignac , Colonel du
regiment d'Aunis, & à cause
de Marie de Rambures son
épouse , ci - devant Fille
d'honneur de feuë Madame
la Dauphine, & heritiere en
partie de cette ancienne &
illustre Maison , Seigneur
de plusieurs autres grandes
Terres en Picardie, qu'elle a
partagées avec Madame la
Duchesse de Caderousse sa
sœur aînée. Il est fils de
Louis Armand H. Vicomte
de Polignac, Marquis de
Chalançon, Baron de Châ-
teauneuf, &c. Chevalier des

Ordres du Roy, Gouverneur de la ville du Puy en Auvergne, & des pays de Velay & de Vivarés, mort au Puy le 3. Septembre 1692. âgé de 80. ans; & de Jacqueline Grimoard de Beauvoir sa troisiéme femme, fille de Scipion, Comte du Roure, Marquis de Griffac, Chevalier des Ordres du Roy, & de Jacqueline de Montlaur & petit-fils de Gaspard-Armand, Vicomte de Polignac, Marquis de Chalançon, Baron de Bandon, aussi Chevalier des Ordres du

44 MERCURE

Roy, & Gouverneur des mêmes lieux; issu de Guillaume Baron de Chalançon, son fixième ayeul, qui épousa Valburge de Polignac sa parente, sœur de Randon-Armand II. Vicomte de Polignac.

Ponce IV. Vicomte de Polignac, & qui s'étant allié avec l'heritiere de Chalançon, fut obligé d'en transmettre le nom à la posterité. Etienne de Polignac, Seigneur de Rochetaine, étoit fils puîné d'Heracle II. Vicomte de Polignac, & de

Belisinde sœur du Dauphin, Comte de Clermont & d'Auvergne, qu'il assista en la guerre qu'il eut contre l'Evêque de Clermont, soutenu par le Roy Loüis VII, lequel ayant pris Clermont, fit la paix entr'eux environ l'an 1180. Ponce III. Vicomte de Polignac, pere d'Heraclé, eut pareillement de grandes guerres contre Pierre Evêque du Puy, qui obligerent le même Roy de s'acheminer en Auvergne, qui fit leur paix l'an 1171. laquelle fut confirmée par

46 **MERCURE**

Ponce Evêque de Clermont
& Robert Archevêque de
Vienne, l'an 1173. Ponce II.
Vicomte de Polignac, ayeul
de Ponce III. fit de grands
biens à diverses Eglises &
Abbayes ; puis il se croisa
pour la Terre Sainte, & au
retour de son voiage il mou-
rut à Rome l'an 1180. & fut
inhumé dans l'Eglise de La-
tran par ordre du Pape Pas-
chal II. ainsi qu'il est mar-
qué dans le Martyrologe de
l'Eglise de Polignac, qui ra-
porte sa mort au 9. des Cal.
de Novembre. Heracle pre-

mier, Vicomte de Polignac, son pere, n'eut pas moins de zele pour la foy. Il se croisa au Concile de Clermont l'an 1066. porta le grand étendard de l'Eglise en la Terre Sainte, & fut tué à la bataille d'Antioche, après y avoir donné des marques d'un grand courage. Le Carulaire de l'Eglise de Polignac le nomme le Chevalier Chrétien, & marque sa mort au 7. des Ides de Juillet. Il avoit pour ayeul Armand premier, Vicomte de Polignac, vers l'an 1010. qui

48 MERCURE

fit bâtir l'Eglise qui se voit encore aujourd'hui dans le château de Polignac, & qu'il fonda l'an 1062. du consentement d'Adelaïs sa femme, de Guillaume & d'Etienné ses enfans; le dernier étant lors Prevôt de Nôtre-Dame du Puy; & qui depuis fut Evêque de Clermont l'an 1064.



ARTICLE
de la Paix.

ON ne voit en France & chez ses Alliez, que festes & réjoüissances publiques, la joye que la paix inspire aux peuples, nous est garand du bonheur qu'elle leur promet, il faut esperer que l'atrait d'un bonheur pareil touchera bien-tost le reste de l'Europe, & rendra la paix generale; alors rien

*May 1713.***E**

50. **MERCURE**

ne manquant à la joye publique , les Journaux, les Gazetes & les Mer-
cures , seront remplis de
Nouvelles heureuses , de
Descriptions riantes , &
d'ouvrages d'esprit agréa-
bles.

J'espere que la Paix
me donnera des facilitez
pour ameliorer le Mer-
cure , & des fonds pour
dedomager de son appli-
cation laborieuse , un Af-
focié moins paresseux

GALANT. SI

que moy.

Le Public me fournissant des materiaux, mon Associé travaillant à les épurer, je contribuëray sans fatigue à l'arrangement & aux liaisons; mais si les fonds manquent point d'Associé, point de materiaux arrangez, adieu l'Edifice.

Cinq ou six mois d'essay me determineront à continuer ou à abandonner la composition du Mercure.

E ij

52 MERCURE

S O M M A I R E *des Traitez de Paix & de Commerce entre la France , & les Etats Generaux des Provinces - Unies , conclus à Utrecht le 11. Avril 1713.*

ARTICLE I.

LA Declaration de la
Paix, & la cessation de tous
actes d'hostilité, &c.

I I.

L'oubli & l'amnistie ge-
nerale pour tous les Sujets
de part & d'autre , & le
retablissement dans leurs
biens.

Restitution des prises
 dans la mer Baltique du
 Nord, &c. dans quatre se-
 maines, de la Manche jus-
 qu'au Cap saint Vincent ;
 dans six semaines, de la
 Méditerranée jusques à la
 Ligne dans dix semaines ;
 & dans huit mois par de là
 la Ligne, &c.

I V. V. & V I.

Sincere, ferme & per-
 petuelle amitié, & bonne
 correspondance par mer
 & par terre, & restitution
 des biens aux premiers pro-
 priétaires, &c. E iij

54 **MERCURIE**
VII.

On remet aux Estats
Generaux en faveur de la
Maison d'Austriche , pour
barriere les Pay-Bas ap-
pellez Espagnols , confor-
mément au Traité de Ris-
wich , sauf ce que possede
le Roy de Prusse , à qui il
fera remis de plus Lam-
manie de Kirkembech
avec, &c. Plus il sera re-
servé dans le Duché de Lu-
xembourg ou de Lim-
bourg , une Terre de va-
leur de trente mille écus
de revenu , qui sera érigée

GALANT. 55
en Principauté en faveur
de la Princesse des Ursins,
& heritiers, &c.

V I I I.

En consequence Sa Ma-
jesté Tres-Chrestienne re-
met aux Sieurs Estats Ge-
neraux, Namur, Charle-
roy, Nieuport, &c.

I X.

Sa Majesté Catholique
ayant cédé à Son Altesse
Electoral de Baviere les-
dits Pays - Bas Espagnols,
Sa Majesté Tres-Chres-
tienne s'engage de faire
donner un acte de cession

56 **MERCURIE**
de ses droits sur lesdits
Pays Bas, &c. Son Altesse
retenant la Souveraineté,
revenus, &c. du Duché &
Ville de Luxembourg, la
Ville & Comté de Namur,
la ville de Charleroy, &c.
jusqu'à ce qu'elle ait esté
restablie, dans ses Etats,
&c. à l'exception du haut
Palatinat, & remise dans
le rang de neuvieme Elec-
teur & en possession du
Royaume de Sardaigne &
du titre de Roy &c.

*L'article X. ne contient que
des faits & conditions sur*

l'Article précédent, qui sont trop étendus pour un Sommaire.

X I.

Le Roy de France cede Menin, & la Ville & Citadelle de Tournay, &c... excepté St. Amand &c...
Le Prince d'Epinoÿ rentre dans la possession de la terre d'Antoin, &c.

X I I.

On cede à la Maison d'Autriche Furnes - Ambagt, le Fort de Knoque, Loo, Dixmude, Ypres, &c.

58 MERCURIE

XIII.

La Navigation de la Lis
sera libre.

XIV.

Qu'aucune partie des
Pays - Bas Espagnols ne
pourra jamais être trans-
portée à la Couronne de
France, &c.

XV.

On rend à la France la
Ville & Citadelle de Lile
avec toute sa Chastelnie,
&c. Orchies, le Pays de
Lalo, la Gourgue, les Villes
& Places d'Aire, Berune, St.
Venant, le Fort François,
&c.

GALANT, 59
XVI.

Luxembourg, Namur ,
Charleroy , Nieuport &
toutes les Places, & Forts
possédez par le Roy de
France & les Electeurs de
Cologne & de Baviere se-
ront remis avec les Canons
Artillerie, &c. qui y étoient
au decés du feu Roy Ca-
tholique Charle II. . . Lile
Aire, le Fort François, &c.
avec Canons, Artillerie, &c.
qui y étoient au temps de la
prise. Ypres avec 50. pie-
ces de Canon.

60 **MERCURE**
XVII.

La retraite des troupes
de part & d'autre.

XVIII.

Les droits perçus de part
& d'autre, continués seule-
ment jusqu'au jour de l'E-
change des ratifications.

XIX.

Détail de l'Amnistie de
part & d'autre.

XX.

Liberté de Domiciles &
de Commerce reciproque-
ment.

XXI.

Restablissement des di-
gnités, honneurs, benefi-

ces, &c. & tenuë des Jugemens rendus pendant la guerre, &c.

XXII.

Claufe pour les Rentes affectées fur la Generalité de quelques Provinces des Pais Bas.

XXIII.

Les benefices accordez & legitiment conferez pendant la guerre, laissez à ceux qui les poffèdent, & tout ce qui concerne la Religion Catholique Romaine confervé dans fon état, libertez, franchifes, droits,

62 **MERCURE**
honneurs, &c. ainfi que
devant.

XXIV.

Pour l'exercice de la Religion Proteftante par les troupes que les Eftats Generaux auront dans les Places defdits Pays Bas Efpagnols, &c. on fe conforme au Reglement fait avec l'Electeur de Baviere Gouverneur des Pays Bas Efpagnols, fous le regne de Charles II.

XXV.

Conservation des Privileges, Coutumes, Droits,

GALANT. 63
&c. par les Communautés, Habitans. &c.

XXVI.

Garnisons des Estats Generaux qui se trouvent à Huy & Citadelle de Liege y resteront, aux dépens desdits Seigneurs, Estats; Fortifications de Bonne rasez.

XXVII.

Tous Prisonniers de guerre seront delivrez, &c.

XXVIII.

Levée de Contributions de part & d'autre continuée jusqu'au jour de l'Eschange des Ratifications.

64 MERCURE
X X I X.

Renonciation recipro-
que à toutes anciennes pré-
tentions, au préjudice du
present Traité, &c.

X X X.

Les voyes de la Justice
ordinaire ouvertes ; selon
les Loys de chaque Pays,
&c.

X X X I.

Précautions prises, &
confirmées pour empêcher
que les Couronnes de Fran-
ce & d'Espagne ne puissent
amaïs estre unies sur la
ête d'un mesme Roy &c.

Commerce & Navigation en Espagne, ou dans les Indes Espagnoles, comme elles étoient sous Charles II.

Tout ce qui regardera dans le Traité à faire avec l'Empire, l'estat de Religion sera conforme à la teneur des Traités de Westphalie, & Rhinfels, & S. Goard, demeurant au Landgrave de HesseCassel, & moyennant un équivalent, à payer au Prince de

May 1713.

F

66 MERCURE

Hesse Rheinfels , à condition que la Religion Catholique Romaine y soit exercée.

Les Articles suivans ne contiennent que des formalités , publications & actes, & quelques clauses, en cas de contravention, qui n'auront pas lieu de nos jours , puisque cette heureuse paix sera durable.

NOUVELLES *de Hambourg.*

Les Lettres du Holstein portent que l'armée des

Princes Confederés avoit ouvert la tranchée la nuit du 3. au 4. de ce mois devant Tonningen, & que le 6. ils avoient poussé leurs travaux à huit cens pas de la Place & des retranchement des Suedois. Que leurs batteries de Canons & de Mortiers devoient estre prêtes le 9. pour bombarder la Place. Le 7. le General Stinbock envoya le Colonel Stroomfeld Suedois, demander une Conference qui lui fut accordée. Elle se tint le 8. à

Osfensvorth , entre le Comte de Steinbock, & les Generaux Confederés : mais ils se separerent sans rien conclure. Les Suedois demandoient que Tonnin-gen demeurast en l'état où il est, & qu'il fust rendu au Duc de Holstein Gottorp. Le Roy de Dannematch prétendoit qu'il luy fust remis, ou que les Fortifications fussent rasées, à quoy le Comte de Steinbock ne voulut pas consentir, ainsi les hostilités devoient recommencer. Les dernieres

lettres de Hufum , marquent que les Conferen-
ces continuoient à Olden-
worth avec aparence d'un
accommodement.

On mande de Berlin que
le départ du Roy pour la
Prusse étoit fixé au premier
de Juin , & que les troupes
destinées pour ce pays-là
étoient déjà en marche.
Elles font composées de 7.
Bataillons & trois Regi-
mens de Cavalerie. Les
autres troupes de ce Prin-
ce seront distribuées dans
ses Etats. Que la Reine de

72 **MERCURE**
present l'attention de
toute l'Europe.



GALANT. 73

ANTIQUITEZ.

— LETTRE.

MONSIEUR,

Ceux qui croient que les anciens avoient le secret de fondre les pierres , pourroient appuyer leur opinion sur une petite découverte que j'ai faite il y a six mois. En creusant une cave chez moy on trouva une boule ou globe de pierre , d'environ 4. pieds de diametre. Ce globe étoit creux comme un boulet de canon: on remar-

May 1713.

G

74 MERCURE

quoit une espee de soudure en cercle ; & comme on la brisa en la tirant, je vis dans l'épaisseur, qui étoit de quatre pouces , quantité de petits morceaux de fer enfermez dans la matiere , qui étoient comme de petits liens qu'on avoit apparemment mis exprès en la fondant , pour entretenir la liaison. Au reste cette matiere étoit presque pourrie par le temps ; en sorte que tout s'en alla par morceaux, dont j'ai réservé seulement quelques uns par curiosité.

Cela me fait souvenir d'une autre découverte qui se fit il y a environ vingt années dans le même lieu, qui est Bar sur Seine, & où on trouva un autel qui paroïssoit de pierre fondue. M. Perel, Avocat du Roy à Bar sur Seine, faisant provigner une de ses vignes, & les ouvriers creusant leurs fosses assez à fond, commencerent par hazard cette découverte, qui fut ensuite continuée par ses ordres. On trouva dans cette vigne, qui est à un

76 MERCURE

bon quart de lieuë de Bar
sur Seine , sur le penchant
d'un coteau , neuf cercüeils
de pierre , rangez trois à
trois de bout en bout , en
travers de la vigne & du
coteau , & vers le milieu ,
sans presque aucun espace
vuide entr'eux , avec des
murailles à leurs côtez &
à l'un de leurs bouts ; &
cette grosse pierre faite
comme un ancien autel à
l'autre bout , qui paroïsoit ,
comme je vous dis , de mor-
ceaux fondus , avec des or-
nemens moulez , & non

sculptez. J'ai vû cinq de ces cercüeils en leur entier, les autres ont été rompus en les tirant de leur place. Ils étoient d'une pierre blanche, mêlée de petits brillans : ils étoient tous de même grandeur & de même figure, & ont dans œuvre cinq pieds & demi de long, un pied & demi de large, avec un pied de creux à l'un des bouts, huit pouces de large & de creux à l'autre bout, & deux pouces d'épaisseur par-tout. Leurs couvertures étoient

78 MERCURE

de la même pierre & du même travail , figurées en rond par le dehors , & creuses de six pouces par le dedans : mais toutes ont été rompuës , & l'on n'en voit que des morceaux , par où l'on juge de leur nature & de leur façon. Quant à l'autel , il est en son entier , tout d'une pièce : il a quatre pieds & demi de long , vingt pouces de large , & quarante de hauteur. Il s'est trouvé des têtes & des os dans tous ces cercueils , qui étoient pointez vers l'o-

rient, & avoient l'autel à leur pied; & c'est apparemment pour les tourner de la sorte, que les cercueils avoient été rangez, non pas du haut en bas du coreau, mais en travers, comme je l'ai observé. Ce coreau se nomme Devoye, & est du finage de Mesrey, village autrefois l'un des fauxbourgs de Bar sur Seine, d'une situation très-belle & très-avantageuse, sur le penchant d'une colline, qui a l'Ourse d'un côté, & l'Arce de l'autre,

G iij

80 MERCURE

avec la Seine à ses pieds ; où ces deux rivières se jettent en moins de mil pas de distance. Quelques-uns disent que le nom de Mesrey vient de Mesraint, l'un des petits-fils de Noë : mais les autres ne remontant pas si haut, à cause de la difficulté de la preuve, se contentent de l'attribuer à Mithra, Dieu ou Déesse des Gaulois ; comme ils attribuent celui de Baleno, village voisin, à Balenus, autre Dieu de nos ancêtres ; & ceux de Polis,

GALANT. 81

appelé Choiscüil depuis quelques années , & de Polise , terre du même voisinage , à Isis & à Osiris , en joignant le nom de ces deux Divinitez au mot *Pol* ou *Polus* , qui signifie ciel ou residence. Peut-être que ce coteau étoit un hospice ou une habitation des Dieux , & que les corps que contenoient les cercüils , avec l'autel à leur tête , étoient ceux de quelques Divinitez du pays ; ou plutôt , comme ce coteau produit du vin très-bon , il

81 MERCURE

étoit seulement consacré à Baccus & aux Dieux de sa suite, & que les morts des cercueils n'étoient que quelques Sacrificateurs de ces Divinité Bachiques, Druides ou autres. Et voila ce que j'en sçai, & ce que j'en juge. A l'égard du mot de Ricci, qui se trouve sur tous ces tombeaux; c'est apparemment le nom du bourg de Ricci, où ils ont été fabriquez. Il y a trois bourgs nommez Ricci, qui ont reçu ce nom d'un Chef des Helvetiens; c'est à dire

GALANT. 8;

Suisses , appelé Ric. Les troupes qu'il commandoit étoient de trois differens cantons. Elles inonderent nos campagnes ; & Cesar , qui les repoussa , ayant permis à quelques-uns de ces peuples vaincus d'habiter cette contrée , ils bâtirent trois grands bourgs , qui sont ceux dont je vous parle. Ce que l'on croit de l'origine des Ristous , ou Vircelois , a de grandes apparences de verité , & confirme bien ce qu'on dit de Bar sur Seine & de Bar sur

84 MERCURE

Aube , que ces deux vil-
les , assises sur deux ri-
vieres , étoient les barres
ou barrières des Heduens ,
ou anciens Autunois , &
les Ambobarriens , ou Am-
barriens de César , contre
le sentiment ordinaire de
ses interpretes. Jully Sur-
sarce , village de ce voisi-
nage , où sont les restes d'un
ancien & fort château , qu'
on attribué à cet Empereur ,
aussi bien que le nom de ce
lieu , appelé en latin *Julia-*
cum. Et l'on peut dire en-
core que les chemins Ro-

maines qui traversent ce pays de toutes parts, & les médaillès que l'on y rencontre, en sont de sûres marques. Ce qui pourroit aussi faire croire que les cercueils de Devoye contenoient plutôt des corps de Romains, que des corps de nos ancêtres : mais ce ne sont peut-être ni des uns, ni des autres, parce que les Gaulois brûloient leurs morts, au rapport même de César, & que les Romains mettoient en la bouche de ceux qu'ils enter-

88 MERCURE

roient de petites pieces d'or, d'argent & de cuivre, pour payer à Caron le passage du fleuve d'oubli ; & enfermoient quelquefois des lampes ardentes avec eux , pour servir à leur conduite dans les tenebres de l'autre monde : & l'on n'a trouvé dans tous ces cercueils que des os & de la terre, suivant l'observation que j'en ai faite. Néanmoins on peut penser que, comme les Romains brûloient par honneur quelques uns de leurs morts,

les Gaulois par la même raison enterroient quelques-uns des leurs , & que ceux des cercueils étoient de ce nombre , & apparemment de quelque illustre famille de Bar sur Seine , qui avoit choisi la sepulture dans sa vigne , comme le bon pere Abraham avoit choisi la sienne & celle de ses enfans dans son champ.



88 MERCURE



CHANSON nouvelle.

*Vous dont la voix est
si touchante ,*

*Vous, rossignols jaloux, si-
tôt que Philis chante*

*Vous êtes muets & rem-
pans ,*

*Comme si vous étiez déjà
chargé d'enfans.*

*Au lieu de vous laisser
mou-*

GALANT. 89

*mourir de jalousie,
Arrosez de cette ambroisie
Vos petits gosiers alterez;
Sur elle vous triomphe-
rez:*

*Sur elle soyez sûrs d'em-
porter la victoire,
Car elle refuse de boire.*

BOUQUET.

Par feu M. Laine.

Que de Poëtes aujourd'hui

May 1713. H

90 MERCURE

*Ne trouvent que char-
dons sur les bords
d'Hipocrene !*

*Sous les mains de Laine
bouquets se font sans
peine ,*

*Parnasse a des jardins tou-
jours fleuris pour lui.*



O . D . E .

CRuelle Mere des A-
mours ,

Toy' que j'ai si long-temps
servi ,

Cesse enfin d'agir ma vie ,

GALANT. 91

Et laisse en paix mes derniers jours ;

Tantyrannie & tes caprices
Font payer trop cher tes delices :

C'est trop gemir dans ta prison ,

Brise les fers qui m'y retiennent ,

Et permets que mes vœux obtiennent

Les fruits tardifs de ma raison.

Déjà m'échape le bel âge
Qui convient à tes favoris ;
Et des ans le sensible outrage

Hij

92 **MERCURE**

**Me va donner des cheveux
gris.**

**Si pour moy le dessein de
plaire**

**Devient un espoir teme-
raire ,**

Que puis-je encore desirer ?

**Quelle erreur de remplir
mon ame**

**D'une vive & constante flâ-
me**

Que je ne sçaurois inspirer ?

**Quand on sçait unir & con-
fondre**

**En deux cœurs mêmes sen-
timens ,**

GALANT. 93

Et que les yeux de deux
amans

Sçavent s'entendre & se ré-
pondre ;

Quand on se livre tout le
jour

Aux soins d'un mutuel a-
mour,

Dans quels transports l'a-
me est ravie

Dans ces momens deli-
cieux !

Un mortel porte-t-il envie
A la félicité des Dieux ?

Mais l'amorce de tes pro-
messes

94 MERCURE

N'eut que trop l'art de m'é-
blouir ;

Reserve toutes tes caresses
A l'heureux âge d'en jouir :
Etteins de la plus forte chaî-
ne

L'ardent Oëon , la jeune
Ismène ,

Vole où t'appellent leurs
desirs ;

Fais les mourir , fais les re-
vivre ,

Et que ta faveur les eny-
vre

D'un torrent d'amoureux
plaisirs.

GALANT.

95

Pour moy dans un cham-
pêtre azile ,

Ou l'Arroux de ses claires
eaux

Baigne le pied de nos co-
reaux ,

Je cherche un bonheur
plus tranquille ;

Sur des fleurs mollement
couché ,

Avec un esprit détaché

Des biens que le courtisan
brigue ,

Sur moy le pere du re-
pos ,

Le somnail , d'une main
prodigue

96 MERCURE

Verfera ses plus doux pa-
vots.

Je verrai quelquefois éclo-
re

Dans les prez les aimables
fleurs,

Odorantes filles des pleurs
Que verse la naissante au-
rore;

Je verrai tantôt mes gue-
rets,

Dorez par la blonde Cérés;
Dans leurs temps ces dons
de Pomone

Feront plier mes espaliers,
Et mes vignobles en autone
M'em-

M'empliront de vastes ca-
liers.

Mais quel trouble, & quel-
les alarmes

Viennent me saisir malgré
moy !

Pourquoy, Cephise, he-
las ! pourquoy

Ne puis-je retenir mes larmes ?

Dans mon sein je les sens
couler.

Je rougis, je ne puis parler,
Un cruel ennui me devore.

Ah Venus ! ton fils est vain-
queur ;

May 1713.

I

98 MERCURE

Où, Cephise, je brûle en-
core,

Tu regnes toujours sur mon
cœur.

Quelquefois la douceur
d'un songe

Te rend sensible à mes
transports.

Charmes secrets, divins
trésors,

N'êtes-vous alors qu'un
mensonge ?

Une autre fois avec dé-
dain

Tu te dérobes sous ma
main ;

J'embrasse une ombre fu-
gitive,
Et te cherchant à mon ré-
veil,
Je hais la clarté qui me pri-
ve
Des doux fantômes du som-
meil.



CANONISATION

de saint Pie.

LES Jacobins du grand
Convent de la rue S. Jac-
ques de Paris viennent de
solemniser avec beaucoup

I ij

100 MERCURE

d'édification & de magnificence la Canonisation de saint Pie Pape, Religieux de leur Ordre. Voici ce qui s'est passé de plus remarquable dans cette solennité, l'une des plus belles qui se soient faites depuis un siècle.

Toute l'Eglise de ces Pères étoit magnifiquement tapissée; au dessus du grand Autel paroissoit dans un enfoncement la Statue du Saint. Il étoit revêtu du camail, du rocher, & de la robe blanche des Souve.

GALANTI moi
rains Pontifes , à genoux
devant un crucifix d'ar-
gent.

Le Jeudi 4. May M. l'Ab-
bé Pirot , premier Grand
Vicaire de S. E. M. le Car-
dinal de Noailles , se trans-
porta sur les deux heures
après midi au grand Con-
vent, dont la Communauté
le reçut avec beaucoup de
respect & de joye. S'étant
placé en habit de ceremo-
nie devant le grand Autel ,
il fit à haute voix la lecture
de la Bulle de cette Cano-
nisation ; après quoy l'on

I iij

chanta , avec le *Te Deum* ,
l'Antienne & l'Oraison du
Saint.

Le Vendredi 5. May ,
jour de la fête de saint Pie ,
les trois Communautéz des
Jacobins de Paris partirent
du grand Convent en pro-
cession , vers les huit heu-
res du matin , précédée par
une bannière où le Saint
étoit peint au naturel. Cet-
te Procession marcha droit
à Nôtre-Dame , pour aller
au-devant de S. E. M. le
Cardinal de Noailles , qui
alloit célébrer pontificale-

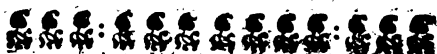
ment la Messe & commencer la solemnité. Il marcha toujours à pied depuis la Cathedrale jusqu'au grand Convent, qui en est fort éloigné. Son Chapitre suivit son exemple ; il marcha précédé de huit Chapitres ou Collegiales. S. E. celebra la grande Messe, chantée par la Musique de Notre-Dame.

Les principales Paroisses & les Communautés des Convens y ont été en procession.

Le Reverend Pere la
I iiij

104 MERCURE

Place, Docteur de Sorbonne, & Religieux du même Convent, a composé un livre intitulé, *Le Triomphe de saint Pie*, où il a écrit l'abregé de la vie du Saint.



E N I G M E S.

Parodie où explication de
l'Enigme dont le mot
est le *Lacet*.

*P*ointu par mes ferets
à mes extremittez,

GALANT. 105
Et brillant par mes som-
mitez,

Parfois, serrant un corps,
je mets à la torture

Femme portant deux
fruits, ou trois par
avanture,

Qu'on peut dire être
double ou triple crea-
ture.

Fille elle me souffroit serré
plus volontiers,

Après qu'elle m'avoit ac-
courci de moitié :

Par accourci j'entens té-

106 MERCURE

*nant moins longue
place ;*

*Que quand j'étois gisant
de fort mauvaise grace
Sur sa table ou sur son
fauteuil.*

*En serrant trop la car-
tifanne*

*Du corset d'une pay-
sanne,*

*Du curieux Colin je borne
le coup d'œil ;*

*Serrant un corps je tiens
Claudine en équilibre.*

Le Dimanche à Paris re-

*double mon employ,
Plûtôt le jour ouvrable on
s'y passe de moy.*

*D'un serpent à peu près
j'ai la forme & l'al-
lure,*

*Et la souplesse & la tour-
nure.*

*Le jour je me tiens dans
mes trous,*

*Et la nuit je les quitte
tous.*



108 MERCURE

ENIGME.

Lorsque je fais mon exercice ,

*Je rends l'homme muet ,
j'en fais un jaque-
mard.*

*Dés qu'il est au carcan je
le mets au supplice ,
Pour peu que je fasse un
écart.*

*Malheur à l'avare vieil-
lard*

*Qui lui-même se marty-
rise ,*

Et qui sur lui me donne
prise.

Pour frustrer de ses droits
mon adroit gouver-
neur,

A d'autres vieux je fais
honneur,

En cachant un peu de leur
âge.

J'ai quelquefois servi la
rage,

Et par des coups adroits
j'ai servi la pitié.

Je prends parfois aussi les
hommes par le pied,

110 MERCURE

Leur faisant faire la grimace.

*Tant mieux pour qui je
cours toujours légèrement ;*

*Car dans la route que je
trace*

Nul ne m'arrête impunément.

M O R T S.

Dame Louïse - Thérèse
de Brichanteau , fille de feu
Messire Louïs - Fauste de
Brichanteau , Marquis de

Nangis ; & de Dame Marie Henriette d'Alangny de Rochefort, qui avoit épousé le 22. Septembre 1710. Mef-
 sire Pierre François-Geor-
 ges d'Entreigues, Comte de
 Meillan & de Charenton
 en Berry, mourut au com-
 mencement de May.

La famille de Brichanteau
 est très-ancienne ; elle tire
 son nom d'une Terre dans
 la Beauce, dite Brichantel,
 ou Brichanteau. On en con-
 noît les Seigneurs depuis
 l'an 1330. car Jean de Bri-
 chanteau vivoit alors, & lais-

112 MERCURE

sa Jean M. pere de Robert ,
duquel vint Charles , & ce
dernier eut Louïs, qui épou-
sa Marie de Veres, heritiere
de Beauvais Nangis , &c.
dans la Brie.

Nicolas de Brichanteau ,
Seigneur de Beauvais Nan-
gis, Chevalier de l'Ordre du
Roy, Capitaine de 50. hom-
mes d'armes , &c. se signala
en diverses occasions. Il
mourut d'une blessure reçue
à la bataille de Dreux en 1562.

Antoine de Brichanteau ,
Marquis de Nangis, Colo-
nel du regiment des Gardes,
Ambas-

Ambassadeur en Portugal, fut fait Chevalier des Ordres du Roy en 1595. Il avoit épousé Antoinette de la Rochefoucault, Dame de Linieres, fille puînée & héritière de Charles & de Francoise Chabot.

Benjamin de Brichan-
reau, Evêque & Duc de
Laon, Abbé de sainte Gene-
viève & de Barbeaux, fut
nommé à cet Evêché après
Geoffroy de Billy son pa-
rent en 1612. Il mourut à Pa-
ris le 13 Juillet 1619. L'on voit
encore son tombeau dans

May 1713.

K

l'Eglise de sainte Genevieve.

Philibert de Brichanteau, Abbé de saint Vincent de Laon, en fut aussi Evêque après son frère, & mourut vers l'année 1652.

Nicolas de Brichanteau, Chevalier des Ordres du Roy, épousa en 1. nocces Aimée Françoise de Rochefort, morte le 9. Juin 1644.

Alphonse de Brichanteau, Marquis de Nangis, Mestre de Camp du regiment de Picardie, mourut des blessures qu'il reçut au siege de Bergues-Vinoble

15. Juillet 1658. Il a laissé un fils posthume d'Anne-Angelique Alongui son épouse, fille puînée de Louïs d'Alongui, Marquis de Rochefort, Baron de Craon, de Baillif, de Berry, Chevalier des Ordres du Roi, & de Marie Hubert de Montmort.

La famille de Brichanteau est alliée à celle de la Rochefoucaut, de Baillet, de Montmort, &c.

Dame Marie Brillard du Perron, veuve de M. Jacques de Gruel de la Fritte,

Seigneur de Boismont, de
Fosses, &c. mourut le 7. Mai.

La famille du Perron est
originnaire de la basse Nor-
mandie. Jacques du Perron
Cardinal Prêtre du titre de
sainte Agnès, grand Aumô-
nier de France, Evêque d'E-
vreux, & depuis Archevê-
que de Sens, étoit de cette
Maison. Il vint au monde le
25. Novembre 1556. Julien
du Perron, Gentilhomme
sçavant, lui apprit la Langue
Latine & les Mathemati-
ques jusqu'à l'âge de 10. ans.
Depuis ce temps ce jeune

homme apprit lui-même la Langue Greque & la Philosophie. La paix étant faite en France, Philippe Desportes, Abbé de Tyron, le fit connoître à la Cour du Roy Henri III. qui eut beaucoup d'estime pour lui. Il donna de grandes preuves de son esprit, soit dans les conférences particulières, soit dans les ouvrages, soit dans les disputes contre les Protestans. Le Roy le choisit pour faire l'oraison funebre de la Reine d'Ecosse. Il fit même celle de Ronsard, & après la

118 MERCURE

mort du Duc de Joyeuse son protecteur , en 1587. il composa le Poëme que nous avons encore parmi ses œuvres. Il convainquit par ses solides raisonnemens plusieurs illustres Protestans , qui quitterent leurs erreurs. Henry Sponde, depuis Evêque de Pamiers , fut une de ses conquêtes. Celle du Roi Henry le Grand lui est presque toute dûë. Ce Monarque l'envoia à Rome pour le reconcilier. Il fut sacré Evêque d'Evreux à Rome. A son retour en France, ayant

Au livre de Duplessis-Mornay contre l'Eucharistie, il y remarqua un grand nombre de fautes; & dans la conférence de Fontainebleau il remporta une illustre victoire sur ce celebre Protestant. Il fut fait Cardinal en 1604. par le Pape Clement VIII. Il assista à la creation du Pape Paul V. & fut l'ornement du Sacré College des Cardinaux. Il entreprit, à la sollicitation du Roy Henry le Grand, la réponse au Roy de la Grande Bretagne, & fut nommé à l'Ar-

120 MERCURE

chevêché de Sens. Il fut envoyé à Rome avec le Cardinal de Joyeuse, pour terminer les differens qui étoient entre le Pape Paul V. & les Venitiens. Ce Pape témoignoit tant de déférence pour les sentimens du Cardinal du Perron, qu'il disoit: *Prions Dieu qu'il inspire le Cardinal du Perron; car il nous persuadera tout ce qu'il voudra.* Il mourut à Paris le 5. Septembre 1618. âgé de 63. ans. Jean du Perron son frere lui succeda à l'Archevêché de Sens.

GALANT. 121

H A R A N G U E
*de la Reine d'Angle-
terre à son Parlement.*

M Y L O R D S , &
M E S S I E U R S ,

Je finis la dernière Seance
ce en vous remerciant des
assurances solennelles que
vous m'aviez données , par
le moyen desquelles je me
suis trouvée en estat de sur-
monter les difficultez qu'
on avoit concertées pour
empescher la Paix genera-

May 1713.

L

122 MERCURE

le. J'ay differé la Seance jusqu'à present, desirant de vous communiquer à vostre premiere Assemblée le succez de cette importante affaire. C'est donc avec un grand plaisir que je vous dis que la Paix est signée, & que dans peu de jours les ratifications seront eschangées.

La negociation a tiré en de si grandes longueurs, que tous nos Alliez ont eu du temps suffisamment pour regler leurs differents interests. Quoyque les des-

penſes publiques ayent eſté
 augmentées par ces delais,
 j'eſpere que mes peuples les
 ſupporteront, puis que nous
 avons heureuſement obte-
 nu la fin que nous nous eſ-
 tions propoſée. Ce que j'ay
 fait pour la ſeureté de la
 ſucceſſion Proteſtante & la
 parfaite amitié qui eſt en-
 tre moy & la Maïſon de
 Hanover, doit convaincre
 ceux qui nous ſouhaittent
 du bien, & qui aiment le
 repos & la ſeureté de leur
 pays, combien ſont inuti-
 les les attentats qu'on a

124 MERCURE

faits pour nous diviser , & que ceux qui voudroient se faire un merite de separer nos interets ne reüssiront jamais dans leurs mauvais desseins.

*Messieurs de la Chambre
des Communes.*

On a fait autant de progres pour diminuer les despenfes publiques , que les circonstances des affaires l'ont pû permettre.

Je laisse entierement à mon Parlement le soin de voir quelles forces seront

nécessaires pour assurer nostre commerce par Mer, & pour les gardes & les garnisons. Mettez vous vous-mesmes en seureté, & je seray satisfaite. Après la protection de la Providence divine, je me repose sur la fidelité & l'affection de mon peuple, & je n'ay pas besoin d'autre garant. Je recommande à vos soins les braves gens qui ont bien servi par Mer & par Terre durant cette guerre, & qui ne peuvent estre employez en temps de Paix.

126 MERCURE

Il faut aussi que je vous demande de pourvoir aux subsides que vous jugerez nécessaires, & d'y apporter toute la diligence qu'il faudra pour vostre commodité & pour le service public.

Mylords & Messieurs.

Les grands avantages que j'ay obtenus pour mes Sujets, ont causé beaucoup d'opposition & de longs délais à cette Paix. Ce m'est une grande satisfaction de voir qu'il fera au pouvoir de mon peuple de reparer

peu à peu ce qu'il a souffert
durant cette si longue & si
onereuse guerre.

Il est de vostre interest
d'employer vos soins à ren-
dre nostre Commerce dans
les pays estrangers aussi aisé
que le peut permettre le
credit de la Nation , & à
choisir les moyens les plus
propres pour avancer &
encourager nostre Com-
merce & nos Manufactu-
res au dedans , & particu-
lièrement la pesche qu'on
peut augmenter pour tous
nos gens inutiles : ce qui

L iij

128 MERCURE

fera d'un grand avantage ,
mefme aux endroits les plus
éloignez de ce Royaume.

Dans la derniere Seance
on mit devant vous plu-
sieurs chofes que le poids
& la multiplicité des affai-
res ne permirent pas de
finir. J'efpere que vous
prendrez un temps propre
a y donner toute la confi-
deration qu'elles meritent.

Je ne fçaurois pourtant
m'empescher de vous mar-
quer expreffément le dé-
plaisir que j'ay de la licen-
ce fans exemple qu'on

prend de publier des libelles seditieux & scandaleux.

L'impunité de telles pratiques a encouragé le blasphème contre toutes les choses les plus sacrées , & répandu des opinions qui tendent à la destruction de toute sorte de Religion & de Gouvernement. On a ordonné de faire des poursuites ; mais il faut de nouvelles Loix pour arrêter ce mal naissant & vos plus grands efforts chacun dans son poste, pour le décourager. La coustume impie des

130 MERCURE

duels demande aussi qu'on y apporte un remede prompt & efficace.

Presentement que nous sommes en paix au dehors, je vous conjure de faire vos derniers efforts pour calmer les esprits au dedans, afin de cultiver les arts pacifiques, & qu'une jalousie mal fondée formée par une faction, & fomentée par une rage de parti ne puisse effectuer ce que nos ennemis n'ont pû faire.

Je prie Dieu qu'il dirige toutes vos délibérations

GALANT. 131
pour la gloire & pour le
bien du peuple , &c.

*Copie d'une Lettre de Mr le
Chevalier de Langon , à
Monsieur le C. de*

Nous amenâmes le 12.
du mois d'Avril à Alicante
un Vaisseau d'Alger ; nous
l'avions pris cette nuit - la
à quinze lieuës au Sudest
d'Alicante, la sainte Cathe-
rine en deux heures de
chasse fut à bord ; il voulut
nous faire croire qu'il estoit
Anglois. Après bien de
mauvais discours nous le

132 **MERCURIE**
reconnusmes Turc à l'honneur qu'il nous fit de nous rendre vingt coups de canon pour un que nous luy avions tiré , & toute sa mousqueterie à la portée du pistolet, on tira sur luy, & en trois heures il fut rasé de tous ses masts. Ce fut alors que nos deux Vaisseaux avancerent à cinq heures du matin, il leur tira par honneur cinq à six coups en amenant pavillon. Il couloit bas d'eau ; il y a eu cent quatre-vingt dix hommes tuez, & cent

soixante trois pris esclaves ,
& vingt six blesez , la plus-
part mortellement. Tren-
te six Chrestiens ont re-
couvré leur liberté. Le
Rais , & son fils ont esté
tuez ; il estoit homme ri-
che & de consideration
parmi ceux qui ont com-
mandé leurs escadres.

Le Vaisseau s'appelle Me-
saluna , percé pour quaran-
te six canons , n'en ayant
que quarante montez ; il
n'avoit pas son équipage
ordinaire , qui estoit de
quatre cens cinquante à

Anne

134. **MERCURIE**
cinq cens hommes. Nous
n'y avons perdu que sept
hommes, & vingt blessez,
dont sept le sont mortel-
lement.

On doit admirer la mo-
destie de Mr le Chevalier
de Langon qui a fait l'ac-
tion, & qui n'a pas dit un
mot de luy.

M A R I A G E.

Emmanuel de Rousselet
Comte de Chasteau - Re-
nand, Lieutenant General
des huit Evêchez de haute
& basse Bretagne, Capi-

tain de Vaisseaux du Roy ,
fils de François Louïs Rouf-
selet , Chevalier seigneur ,
Marquis de Chasteau-Re-
naud , & Chevalier des Or-
dres du Roy , Grand Croix
de l'Ordre Militaire de
Saint Louïs , Capitaine ge-
neral pour Sa Majesté Ca-
tholique dans les Mers Oc-
cidentales , Commandant
pour Sa Majesté Tres Chré-
tienne toute la Province de
Bretagne , Vice-Amiral &
Marechal de France , & de
Marie - Anne - Renée de la
Porte , fille & heritiere de

136 MERCURE

René de la Porte , Comte
d'Artois & de Crozon , &
Baron de Beaumont en
Bretagne , d'Anne - Marie
du Han de Bertrie : elle est
morte au mois d'Octobre
1696 , & a laissé de son ma-
riage François Louïs-Igna-
ce de Rousselet de Chas-
teau-Renaud , Anne-Al-
bert , Chevalier de Malte ,
& Emmanuel de Rousselet ,
qui épousa dans la Chapel-
le de Versailles la nuit du
24. au 25. Février , Made-
moiselle Marie - Emilie de
Noailles fille de défunt

Anne-Jule Duc de Noailles, Pair & Marechal de France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur des Comtez de Vigueries, de Roussillon, Conflans & Cerdaigne, & des Villes & Citadelles de Perpignan, cy-devant Premier Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majesté, Vice-Roy de Catalogne, & de Dame Marie-Françoise de Bourbonville, Veuve du Marechal de Noailles.

Le Marechal de Chateau-Renaud fit ses pre-
May 1713. M

138 MERCURE

mieres campagnes dès l'année 1658. dans l'armée de Flandres, commandée par Mr le Marechal de Turenne, où il s'est distingué en plusieurs sieges importants. Il passa en 1661. dans le Service de la Marine en qualité d'Enseigne de Vaisseau. Les nouvelles preuves de son courage, & les blessures considerables qu'il receut à l'entreprise de Gigery, engagerent le Roy à le faire Capitaine de Vaisseaux en 1664. Il se signala depuis à la teste des

Escadres dont on luy confia le commandement, particulièrement lorsqu'avec un seul Vaisseau il combattit cinq Corsaires ennemis, & s'en rendit maistre. Il fut fait Chef d'Escadre en 1673. Peu de temps après, n'ayant que deux Vaisseaux il attaqua le jeune Ruyter Contre - Amiral de Hollande, qui conduisoit sous l'escorte de huit Vaisseaux de guerre, une flotte Hollandoise de cent trente navires, dont huit furent coulez à fond, & les obligea

140 MERCURE

de relâcher en Angleterre. Le combat qu'il donna en 1678. contre l'Amiral Everfen ne fut pas moins glorieux , puisqu'avec six de nos Vaisseaux, il soustint pendant tout un jour l'effort de l'armée ennemie composée de seize Vaisseaux de ligne & de neuf brûlots, & contraignit leur General de se retirer en desordre dans le port de Cadix , & de reprendre ensuite la route de Hollande , sans avoir pû donner à la Sicile les secours qu'il

GALANT. 141

avoir ordre d'y conduire.

En 1678. il fut gratifié du Grand - Prieuré de Bretagne

dans l'Ordre de saint Lazare. En 1688. il fut fait

Lieutenant General des Armées Navales. En 1689.

il remporta une Victoire complete sur nos Ennemis

dans le combat de Bautry , après avoir débarqué à leur

veuë un secours d'hommes & d'argent en Irlande ,

il prit mesme en revenant à Brest sept Vaisseaux riche-

ment chargez. Il passa en 1690. avec six Vaisseaux le

142 MERCURE

Détroit de Gilbratar au milieu de vingt-huit Vaisseaux de guerre ennemis qui n'osèrent l'attaquer, & ayant joint à Brest l'Armée Navale, il eut le Commandement de l'avant-garde au combat de Berezieres, où il enveloppa les Hollandois, & fit perir dix-sept Vaisseaux de leur avant-garde, ce qui causa le gain de la bataille. On le fit Grand-Croix de l'Ordre Militaire de Saint Louis. En 1696. on luy donna le Commandement de l'Ar-

GALANT. 143
mée Navale composée de
cinquante Vaisseaux de li-
gne qu'il conduisit de Tou-
lon à Brest , sans que les
Ennemis au nombre de
plus de quatre-vingt Vais-
seaux pussent s'y opposer.
Il fut pourveu 1701. de la
Charge de Vice-Amiral de
France ; & ayant esté ho-
noré en même temps du
titre de Capitaine General
de la Mer par le Roy d'Es-
pagne , il passa avec vingt
Vaisseaux dans les Indes
Occidentales pour s'oppo-
ser aux irruptions dont el-

144 MERCURE

les estoient menacées par les Anglois & les Hollandois. Il conduisit en Europe la flotte du Mexique, il surmonta avec fermeté & prudence les obstacles qui paroissoient les plus invincibles, & conduisit la flotte dans le seul port d'Espagne, où il pouvoit aborder. Sa Majesté pour reconnoître tant de services importants rendus sans interruption, la honora le 14. Janvier 1703. du baston de Marechal de France.

Copie

*Copie de la Lettre de Mr de
Pontchartrain au sujet du
present du Portrait du Roy
d'Espagne.*

MONSIEUR,

Le Roy d'Espagne informé de la generosité avec laquelle vous avez refusé le present de douze mille piastras d'une part, & vingt-cinq mille d'autre que la Reine son Epouse vous avoit envoyées à Vigo en reconnaissance du service important que vous luy

May 1713.

N

146. MERCURE

avez rendu & à son Royaume en ramenant la flotte de la nouvelle Espagne, s'est creu obligé de vous donner une marque éclatante de la reconnoissance qu'elle conserve de ce service, & a prié le Roy de souffrir qu'il vous fit un present de son Portrait enrichi de diamants d'une grande valeur. Elle l'a mesme envoyé en France, dans la confiance que Sa Majesté ne luy refuseroit pas cette grace. Je l'ay présentée à Sa Majesté, & Elle m'a

fait l'honneur de me dire de vous l'envoyer , & de vous écrire de sa part , que non seulement Elle a agréé que vous le prissiez , mais mesme qu'Elle vous l'ordonnoit , &c.

La Famille de Rousselet Chasteau - Renaud est des plus anciennes du Royaume. Il y a plusieurs siècles que le nom de Rousselet est marqué entre les noms dont la Noblesse estoit Militaire. Jean & Geoffroy de Rousselet Chevaliers , furent du nombre de ces ce-

148 MERCURE

lebres Assaillans qui se signalèrent au combat des Trente en Bretagne l'an 1350. On trouve dans les actes des années 1381. 1390. & 1402. Gervais de Rouffelet Escuyer , Albert de Rouffelet seigneur de la Cardive, de Lilli , des Abbatis. Le Marquis de Chasteau Regnand, fut nommé au baptême par Albert de Gondy son oncle , Comte de Retz. Il fut envoyé auprès de Marie de Gondy sa tante Comtesse de Panca-lier qui le donna au Duc

GALANT, 149
Charles Emmanuel de Savoye. Ce Prince le fit élever, le pourveut ensuite de la Charge de Gentilhomme de sa Chambre, & cela en considération de ce qu'il estoit issu de noble & ancienne Maison, & à cause des services qu'il avoit rendus pendant qu'il avoit esté nourri auprès de luy. Lorsqu'il fut de retour en France il fut fait Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, Capitaine de cinquante hom-

N iij

150 MERGURE

mes d'armes de ses Ordonnances, Conseiller au Conseil d'Estat & Privé, & Gouverneur des villes & Chasteaux de Macheoul & de Bellefle.

Le Roy qui ne laisse passer aucune occasion de témoigner au Duc de Noailles l'estime & la bonté qu'il a pour luy, luy a fait l'honneur de tenir sur les fonts le Comte d'Ayen son fils. Il a choisi Madame pour le tenir avec luy, l'a nommé Louïs, & a felicité Mr le Cardinal de Noail-

GALANT. Et
les sur la naissance de cet
heritier de sa Maison. Ce
baptême a esté célébré le
28. Avril 1713. par l'Eves-
que de Mets premier Au-
mosnier.

Le Mardy 25. Avril l'A-
cadémie Royale des In-
scriptions & Medailles re-
prit ses exercices.

Mr de Fanieres commen-
ça la seance par un dis-
cours sur l'usage du feu &
des illuminations dans les
Festes sacrées.

Mr Hardion a leu une
troisième Dissertation sur

N iiij

152 **MERCURIE**

l'Oracle de Delphes. Dans les deux premieres il avoit parlé de l'origine & de la découverte de cet Oracle, des Divinitez qui y avoient présidé successivement, des Temples qu'on leur avoit bastis, & enfin de la situation de la ville de Delphes. La découverte de l'Oracle estoit deuë entierement au hazard. Des chevres, en rodant, s'approcherent d'un abyfme qui s'estoit ouvert sur le mont Parnasse, & respirerent une vapeur maligne qui en sor-

toit , & qui les jetta dans des mouvemens convulsifs. Le pastre de ces chèvres , & les autres habitants du lieu receurent les mesmes impressions de cette vapeur. Dans leur délire qu'ils prirent pour une fureur divine , pour un transport d'enthousiasme , ils tinrent quelques discours pareils à ceux des malades qui extravagent , & comme leur imagination estoit remplie d'idées de divination , leurs discours ne roulerent que sur l'avenir. Ils attribue-

154 MERCURE

rent l'Oracle successive-
ment à la Terre , à Neptu-
ne , à Themis , & enfin à
Apollon qui en devint l'u-
nique possesseur. L'an-
tre d'où sortoit la vapeur pro-
phétique estoit situé à mi-
coste du mont Parnasse du
costé du Midy. Les mai-
sons que l'on bastit autour
de cet antre , prirent in-
sensiblement la forme d'u-
ne Ville , & remplirent un
circuit de seize stades ,
c'est à dire de deux mille
pas geometriques. On
n'eust pû donner plus d'é-

rendue à la ville de Delphes à cause des rochers & des précipices qui la bordoient.

- En recherchant l'origine du nom de *Pytho* que l'on donnoit communément à la ville de Delphes, Mr Hardion s'est jetté dans l'histoire du Serpent Python. Après avoir ramassé ce que les anciens Poëtes ont dit de ce monstre que Junon ou la Terre avoient enfanté pour estre le fleau des mortels, il a fait voir que ce monstre prétendu avoir

156 **MERCURE**
esté un tyran de Delphes ,
qui après sa mort avoit esté
metamorphosé en dragon
suivant le privilege que
s'estoient donné les an-
ciens Poëtes , d'ériger en
demi - Dieux & en Heros
les Princes sages & ver-
tueux qui s'estoient fait ai-
mer par leur moderation ,
& de transformer au con-
traire en monstres & en
dragons ceux qui s'estoient
rendus odieux par leurs
mechancetez. Le tyran fut
privé des honneurs funé-
bres , & fut abandonné à

la pourriture dans le lieu où il avoit esté tué. C'est pour cela qu'il fut appelé Python de l'ancien verbe *Pythesthai* qui signifioit la mesme chose que le mot latin *putere*. C'est de là que la ville de Delphes a esté appelée Pytho, qu'Apollon a esté surnommé Pythien, & que la Prophetesse d'Apollon à Delphes a eu le nom de Pythie. C'est cette Prophetesse qui fait le sujet de la troisieme dissertation de M. Hardien.

Il la divise en deux par-

160 **MERCURIE**

jeunes filles encore vierges, à cause de leur pureté principalement. Il falloit qu'elles fussent nées legitimately, qu'elles eussent esté élevées simplement, & que cette simplicité parust jusques dans leurs habits. On les cherchoit pour l'ordinaire dans des maisons pauvres où elles eussent vescu dans l'obscurité & dans une ignorance entiere de toutes choses. Pourveu que la Pythie sceust parler & repeter ce que le Dieu luy dictoit elle en sçavoit

voit assez. Apollon se servoit de sa personne comme d'un organe pour se communiquer aux hommes, il lui donnoit le mouvement selon qu'elle étoit disposée à le recevoir , & elle ne paroissoit point mieux disposée que lorsque son imagination n'avoit point encore donné d'entrée aux objets qui eussent pû changer la détermination de ce mouvement.

La coutume de choisir les Pythies jeunes dura très-long-temps; mais une d'en-

May. 1713. O

162 MERCURIE

tre elles ayant esté enlevée par un jeune Thessalien nommé Echecrates , le peuple de Delphes pour prévenir de pareils attentats ordonna qu'à l'avenir on n'éliroit pour monter sur le trépied que des femmes au dessus de cinquante ans , qui seroient habillées comme de jeunes filles , afin de conserver au moins la memoire de l'ancienne pratique.

On se contenta d'une seule Pythie dans le premier temps de l'Oracle , dans la

suite on en élut jusqu'à trois ; dans la décadence de l'Oracle il n'y en eut plus qu'une.

M. Hardion avertit qu'il ne faut pas confondre la Pythie avec la Sibylle de Delphes. Cette dernière n'avoit pas besoin pour prophétiser du secours de la vapeur qu'exhaloit l'autre de Delphes. La Pythie au contraire ne pouvoit prophétiser qu'elle n'eust esté enyvrée par cette vapeur. M. Hardion passe à sa seconde partie. Il y remarque que dans le commencement

164 MERCURE

la Pythie ne montoit sur le trépied qu'une fois l'année le septième jour du mois que les habitans de Delphes appelloient *Busion*. C'estoit le premier mois du Printemps. Dans la suite on obtint d'Apollon qu'il inspireroit la Pythie une fois le mois. Il y avoit dans chaque mois des jours appelez *Apophrades* jours malheureux où il estoit deffendu à la Pythie d'entrer au sanctuaire sous peine de la vie. La plus grande partie du mois s'employoit à préparer tout ce qui estoit ne-

cessaire pour l'installation de la Pythie sur le trépied. Les sacrifices faisoient la principale partie de la préparation. La Pythie avoit sa préparation particulière. Elle se baignoit dans de l'eau de la fontaine de Castalie ; elle avalloit une certaine quantité d'eau de la même fontaine. Après cela on luy faisoit mascher quelques feuilles de laurier cueillies encore près de cette fontaine de Castalie. Les Grands Prêtres, appelez Prophetes , la condui-

168 MERCURIE

les siècles, tous les temps, toutes les destinées se rassemblent en foule dans son sein, & luy ferment le passage de la voix & de la respiration. Elle profere par intervalles quelques paroles mal articulées que les Prophetes recueillent avec soin : ils les arrangent, & leur donnent la liaison & la structure qu'il leur faut.

Ensuite Mr Blanchart lut un discours sur les ceremonies qui se pratiquoient aux fondations des Villes.

EGLOGUE.

E G L O G U E.

Bergers qui craignez la
peine,

Les rigueurs, & les mes-
pris;

Gardez de porter la chaî-
ne

De la fiere Amarillis :

Que peut-on attendre
d'elle

Si pour la tendre Tirsis
Elle est tousjours si cruelle,
Qu'au plus fort de son tour-
ment

Il n'ose à cette inhumaine
Faire connoître sa peine

May 1713.

P

170. MERCURE

Par un soupir seulement ?
Estime, respect, tendresse,
Tout l'offense, tout la
 bleffe,
Tout ce qui vient à la Cour
Sous l'Etendart de l'Ar-
 mour,
Est reçu d'un air severe,
Et le Berger a beau faire,
Elle le verra mourir
Sans se laisser attendrir.
Une ardeur sans esperance
Doit signaler sa constance.
Le malheureux ! il voit
 bien
Ce qu'il faudra qu'il en-
 dure,

Mais un Amour sans me-
sure

Ne s'épouvante de rien ;
Qu'Amarillis soit contente,
Que tout responde à ses
vœux ,

Cet Amant qu'elle tour-
mente

Se croira tousjours heu-
reux.

Dans l'excès de sa tendresse
Nul autre soin ne le presse ;
Il voudroit dans son trans-
port ,

Il voudroit pour la Cruelle
Souffrir cent fois une mort,
Qui la deust rendre immor-

P ij

172 **MERCURE**
telle.

S'il falloit , pour couronner
Ce cher objet de ses peines,
S'aller mettre dans les
chaisnes :

Nuls supplices , nulles ges-
nes

Ne le pourroient estonner.

Cependant, est-il possible ?

Amarillis insensible

Voit ces discrettes lan-
guez ,

Sans moderer ses rigueurs.

La crainte respectueuse

De ce fidelle Berger ,

Sa tendresse ingenieuse

Qui ne cesse de songer

A ce qui peut l'obliger ,
 Rien ne la sçauroit chan-
 ger.

Tousjours fiere , & serieuse
 Elle prend soin d'éviter
 De le voir , de l'écouter :
 Elle jouë avec Acante ,
 Et rit avec Licidas ;
 Mais si Tirsis se presente ,
 A tout autre complaisante ,
 Elle ne l'écoute pas.

De cette injuste malice
 Quand pour demander jus-
 tice

Il cherche de toutes parts
 A rencontrer ses regards ;
 L'inhumaine prévenuë

P iij

174 MERCURE

Du dessein de cet Amant,
Mefnage si bien fa veuë,
Qu'il la cherche vaine-
ment.

Lorsqu'il vient sur sa Mu-
fette,

La plus douce du Hameau,
Entonner un Air nouveau,
Affectant d'estre distraite,
Elle écoute avec Lyfette
Quelque grossier Chalu-
meau.

Quand il danse à quelque
Feste,

Tout s'approche, tout s'ar-
reste ;

Elle seule avec dédain

S'esloigne, tourne la teste,
Et le trouve trop badin.
Combien de Fleurs res-
pandues

A sa porte, sous ses pas,
Soins inutiles, hélas !

Ce ne sont que Fleurs per-
duës,

L'ingrate ne les voit pas.

Dans cette rigueur ex-
trême

Conserver pour ce qu'on
aime

Tousjours le mesme pen-
chant,

Est-il rien de si touchant ?

Ce transport inconcevable

P üij

176. MERCURE

Dans un Siècle si gasté,
Est d'un prix inestimable,
Et cette fiere Beauté
N'en verra point de sem-
blable.

Nous ne voyons plus d'A-
mants

A l'épreuve des tour-
ments,

Le seul plaisir les engage,
& l'on blasme le Berger

Qui plustost que de chan-
ger,

Veut languir dans l'escla-
vage,

Et tel aujourd'huy charmé
Dés demain veut estre
aimé.

REJOUISSANCES

*faites en la ville du Puy en
Velay au sujet de l'éleva-
tion de Mr de Polignac au
Cardinalat.*

LA ville du Puy capitale
du Velay dans le Langue-
doc , lieu de la naissance
de Monseigneur le Cardi-
nal de Polignac , a creu
qu'il estoit de son devoir de
tesmoigner au public com-
bien elle se sent honorée de
l'élevation de ce grand
homme au Cardinalat.
C'est pour cela que le Cha-

178 MERCURE

pitre Cathedral de cette Ville fit aussi tost commencer ses rejoüissances publiques par le son de toutes ses cloches.

Monfieur de la Roche-Aymons Evêque de cette Ville, à la teste de son Chapitre, accompagné de tous les Corps, & d'un concours extraordinaire de peuple, entonna le *Te Deum* après une grande Messe chantée folemnellement en musique. Messieurs du Chapitre se distinguerent, ils firent allumer sur le haut

d'un grand rocher qui domine toute la Ville, un feu de joye, auquel le Doyen des Chanoines, & le Syndic de la Ville mirent le feu. On en fit un autre d'artifice tres-beau. Dans le mesme temps on tira toutes les petites pieces d'artillerie qu'on conserve dans cette Ville depuis un tres-long-temps. Il y eut des tables publiques & chez de differens particuliers magnifiquement servis.

180 MERCURE

E X T R A I T

*ou Sommaire du Traité de
Commerce , Navigation &
Marine , entre la France
& les Etats Generaux, con-
clu à Utrecht le 11. Avril
1713.*

ARTICLE I.

LA liberté reciproque de
Commerce, comme de tout
temps avant cette guerre.

I I.

Deffenses de prendre au-
cunes Commissions pour
des armemens particu-
liers, ou lettres de répre-

GALANT. 181

**saillies des Princes & Estats,
ennemis de la France ou
de la Hollande.**

III.

**Toutes prises de part &
d'autre après le temps des
délais marqué au Traité,
seront portées en compte
& rendues, avec compen-
sation des dommages, &c.**

IV.

**Toutes lettres de mar-
que & de représailles cy-
devant accordées, decla-
rées nulles, &c.**

V.

Ne pourront les parti-

182 **MERCURE**
culiers Sujets des deux parties estre mis en action, &c.
pour les dettes publiques
des deux Estats.

V I.

Commerce de marchandises & denrées restabli.

VII. VIII. & IX.

L'un ne pourra exiger des Sujets de l'autre que les mesmes droits qu'il exige des siens.

X.

Permis aux Hollandois le debit du harenc salé en France , sans avoir égard aux Déclarations & Ar-

GALANT. 183
rests au contraire, &c.

XI. & XII.

Mesmes facilitez aux
Douïannes pour les Sujets
de l'une & de l'autre part,
ports, rades, rivières & ha-
vres réciproquement li-
bres, moyennant les Dé-
clarations des Capitaines
aux Gouverneurs, &c.

XIII.

Afile libre pour ceux des
deux parties qui auront
fait des prises sur les enne-
mis, & au contraire refus
d'afile à ces mesmes en-
nemis.

184 MERCURE
XIV.

Exemption reciproque
de la Loy d'Aubeine pour
les uns dans le pays des au-
tres , n'y pouvant estre re-
putez Aubains.

*L'Article XV. & les neuf
suivants contiennent en sub-
stance que*

Les Navires chargez , de
l'un des Alliez , passant de-
vant les costes de l'autre ,
& relaschant dans leurs ra-
des ou ports , ne seront
point obliger d'y deschar-
ger leurs marchandises , ni
d'y payer aucuns droits , ni
saïs ,

faisis , ny arrestez , sinon pour loyales dettes & par Justice réglées , & en sera libre le transport, mesme aux lieux ennemis desdits Alliez , sauf aux Villes & Places assiegées , & cela à l'exception des marchandises de contrebande.

XXIV. & XXV.

Que lesdits Navires se rencontrant en pleine mer, ne s'approcheront pas plus près qu'à la portée du canon , & se communiqueront par une petite Barque , pour justifier leurs

May 1713.

Q

186 MERCURE

passports & lettres de mer ; & en cas qu'il y ait des marchandises de contrebande elles seront confisquées , & les permises qui se trouveront parmy ne le seront point.

Le XXVI. XXVII. XXVIII. & XXIX. expliquent les cas particuliers & exemptions desdits Articles, avec consignation par les Capitaines & Armateurs , de quinze mille livres tournois pour caution solidairement des malversations & contraventions, &c.

GALANT. 187
XXX. XXXI. XXXII.
& XXXIII.

Si aucun desdits Capitaines faisoit prise d'un Vaisseau chargé desdites marchandises de contrebande, ils ne pourront faire ouvrir les coffres, caisses ou tonneaux, &c. qu'elles n'ayent esté descenduës en terre en presence des Juges, &c. qui feront prompt & juste expedition, & Sa Majesté fera revoir lesdits jugements en son Conseil en cas que les Ambassadeurs en portent leurs plaintes.

Qij

Sa Majesté & les Estats
Generaux pourront en tout
temps faire construire ou
freter dans les pays l'un de
l'autre, tel nombre de Na-
vires ou de Guerre ou de
Commerce, que bon leur
semblera, & acheter telle
quantité d'amunition de
guerre qu'ils auront be-
soin, & employeront leur
autorité pour faciliter les-
dits achats à prix raisonna-
ble, sans qu'ils puissent don-
ner les mesmes permissions
& facilitez aux ennemis

l'un de l'autre, en cas que
lesdits ennemis fussent ag-
gresseurs.

X X X V.

Les Navires de Guerre
ou Marchands échoüant
par tempestes ou autre ac-
cident aux costes de l'un
ou l'autre Allié, ce qui sera
sauvé desdits Navires es-
tant réclamé par les pro-
priétaires, &c. sera resti-
tué sans forme de procez,
&c.

X X X V I.

Les deux Alliez ne souf-
friront que leurs Sujets re-

120 MERCURE

çoivent dans leur pays aucuns pirates & forbans qui seront punis , & leurs prises restituées aux propriétaires.

X X X V I I.

Les Sujets de part & d'autre pourront se faire servir de tels Avocats , Procureurs , Notaires , &c. qu'ils voudront , & feront leur Livre de trafic & correspondance en telle langue qu'il leur conviendra , &c.

X X X V I I I.

A l'avenir aucuns Consuls ne seront admis de part

& d'autre , & si l'on jugeoit à propos d'envoyer des Residents , Agents , Commissaires ou autres , ils ne pourront établir leurs demeures que dans les lieux de la résidence ordinaire de la Cour.

Les quatre Articles derniers contiennent la confirmation & formalité pour l'exécution & solidité des conventions contenus dans les Articles cy-dessus.

Dame Marie Parlier ,
veuve de Messire Armand
Diane Levesque , Marquis
de Marconnay , & aupara-
vant veuve de Messire
Claude le Roy , Seigneur
de la Poterie , Président à
Mortier au Parlement de
Mets , mourut le 28. Avril.

Messire Jacques Mat-
thieu de Castelas, Chevalier
de l'Ordre Militaire de S.
Louis , & cy - devant Gou-
verneur de la Citadelle &
Chasteau de Dinan , mou-
rut le 7. May.



LE mercredi 26. Avril
l'Academie Royale des
Sciences reprit ses exercices
qui avoient esté interrompus
pendant les Fêtes de Pasques,
& elle les ouvrit à son ordi-
naire par une Assemblée
publique.

Monsieur Cassini com-
mença la Seance par un dis-
cours; dans lequel il démon-
tra que la figure de la Terre
étoit Ecliptique, & que son
axe pris d'un Pole à l'autre
May 1713. R

194 MERCURE

étoit beaucoup plus grand que son Diametre sous l'Equateur : Il donna en même temps une methode pour avoir la mesure des degrez des Meridiens.

M^r Lemery le jeune, expliqua ensuite la maniere dont les Sels acides (& particulierement le Sel acide du Nitre) agissent sur les soufres pour produire la flamme.

Mr Marchand, rapporta la decouverte qu'il avoit faite de la fleur d'une petite plante ou espece de mousse ,

GALANT. 195

nommée *Lichen petræus stellatus*. Cette Fleur avoit été jusques ici inconnuë aux Botanistes, quoyque la plante fût tres-commune.

M^r Geoffroy termina la Seance par la lecture d'un memoire, concernant quelques observations sur le Vitriol & sur le Fer. Il donna plusieurs manieres de reduire le Vitriol vert en une liqueur grasse onctueuse, & qui ne se cristallise plus, qu'il nomma *Eau mere* ou essence stiptique du Vitriol. On appelle ordinairement Eaux meres,

R ij

196 MERCURE

des liqueurs grasses, qui restent après les cristallisations du salpêtre, du Vitriol, du sel marin, de l'alum, &c. On avoit cru jusques ici que les liqueurs grasses étoient composées des sels alcalis & de la graisse de la Terre qui se trouvant mêlez avec ces sels s'en séparoient dans la cristallisation ; mais il avança que cela n'étoit point, & que c'étoit la substance même des sels qui étoit ainsi changée, & qu'il prouva par ce que tous ces sels, si bien épurez qu'ils puissent être,

se peuvent entierement chan-
ger en cette liqueur , ce qu'il
prouva par experience sur le
Vitriol. Une des manieres
qu'il proposa pour reduire
ainsi le Vitriol est de calciner
du Vitriol vert aux rayons
du Soleil pendant l'Eté. Il
se reduit en une poudre blan-
che. On fait fondre cette
poudre dans de l'eau de
pluye; on phltre la dissolu-
tion, & après avoir fait di-
gerer pendant quelque temps
la liqueur au Soleil, on la
fait évaporer & on laisse cris-
talliser le sel. Il reste entre

R iij

198 MERCURE

les cristaux une liqueur rougeâtre, grasse qui ne se cristallise point du tout. On la garde à part. On fait calciner de nouveau les cristaux au Soleil, on les fait dissoudre, on digere la dissolution on la philtre, on la fait cristalliser & on sépare la liqueur qui ne se cristallise point; on continuë cela plusieurs fois jusqu'à ce que tout le Vitriol soit converti en huile ou eau mere. Il ne proposa pas seulement cette liqueur comme une simple curiosité; mais encore comme un re-

mede utile, & comme un fort bon stiptique pour arrester le sang des playes applique exterieurement, & pour appaiser les hemorrhagies pris interieurement; c'est pourquoy il lui avoit donne le nom d'Essence stiptique du Vitriol. Le temps ne luy permit pas de lire ses observations sur le Fer.

MARRIAGES.

M^r le Marquis de Grandpré a épousé à Reims depuis quelque temps Mademoiselle-

R iiii

le de Famechon. Ils furent mariez par M^r l'Archevesque de Reims, qui donna un repas ensuite aux Mariez & aux plus proches parens; c'est luy qui a fait ce mariage, honorant de son amitié les parens de l'un & de l'autre côté. Mr le Comte de Grandpré, intime amy de Mr l'Archevêque de Reims, a crû se voyant sans enfans qu'il estoit de son honneur d'élever son petit cousin de même nom, afin que les biens de la famille ne retombent pas sur la même personne;

c'est ce qui l'a obligé après la negociation de ce mariage de faire en sa faveur par le Contrat de mariage passé à Reims au Palais Archiepiscopal en sa presence & en celle de Mr l'Archevêque de Reims , le 15. Novembre 1712. une donation entrevifs de son Comté de Grandpré ; qui est une Terre des plus considerables de Champagne ; avec ses droits qui luy appartiennent en la succession de feu Mr le Maréchal de Joyeuse.

Cette Maison a l'honneur

202 MERCURE

d'estre alliée non - seulement à celle de nos Rois , mais de toucher de près à leurs augustes Personnes , puisque Anne Duc de Joyeuse , Pair & Amiral de France , Chevalier des Ordres du Roy , Premier Gentilhomme de la Chambre & Gouverneur de Normandie, que le Roy Henry III. fit Duc & Pair au mois d'Aoust 1581. épousa en la même année Marguerite de Lorraine sœur puînée de la Reine Louise, femme du même Roy ; tant de Prelats , Cardinaux , Archevê-

ques, Maréchaux de France, Generaux d'Armées, dont l'Histoire particuliere a esté écrite par les Autheurs de leur temps, sont des marques essentielles de l'origine & du rang que cette Maison tient en France.

Dans le temps de la recherche des faux-Nobles du Royaume, cette Maison a fait une des plus authentiques preuves de Noblesse par Titres. Elle consiste presentement en différentes branches, l'aînée de laquelle est tombée dans la Maison de

124 MERGURIE

Guise, où elle a porté le Duché de Joyeuse, que l'on prétend estre pour masses & femelles ; ces branches sont celles de S. Lambert presentement l'aînée, des Comtes de Grandpré, & des sieurs de Montgobert & de Verpel.

Robert de Joyeuse, Comte de Grandpré, fils de Louis Seigneur de Saint-Geniez & d'Isabeau d'Halluin, Comtesse de Grandpré sa seconde femme, laissa de Marguerite de Barbançon Dame de Montgobert entr'autres enfans, Foucault l'aîné & An-

GALANT 205
toine, qui a fait la branche
de Montgobert.

Foucault de Joyeuse, Comte de Grandpré, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentilhomme de la Chambre du Roy Charles IX. eut d'Anne d'Anglurre, fille unique de Claude Seigneur de Jours, entr'autres enfans, Claude Comte de Grandpré, Antoine Seigneur de S. Lambert, & plusieurs autres fils & filles.

Claude de Joyeuse, Comte de Grandpré, Gouverneur de Beaumont, nommé à

206 MERCURE

l'Ordre du S. Esprit.

Antoine de Joyeuse, Seigneur de S. Lambert, Gouverneur de Mezieres, a laissé de Hentiette fille de Robert Marquis de la Vieuville, Chevalier des Ordres du Roy, Robert Antoine François de Joyeuse, Comte de Grandpré.

Jean Armand Marquis de Joyeuse, Baron de Ville-sur-tourbe, de Gernay en Dormois, &c. Mestre de Camp de Cavalerie, Gouverneur des Ville & Citadelle de Nancy, Maréchal de France

GALANT. 207

en 1698. & Chevalier des Ordres du Roy, qui est mort au mois de Juin 1710. il avoit épousé sa cousine Marguerite de Joyeuse, fille de Michel, Seigneur de Verpel dont il n'a point eu d'enfans. Claude Abbé de Mouzon, d'Essin & de Gorge en Touraine, mort en Avril 1710.

Julle de Joyeuse, Comte de Grandpré, Colonel d'Infanterie, Lieutenant General des Provinces de Champagne & Brie qui a épousé Guillemette Angolique des Reaux, fille

208 MERCURE

de René, Seigneur de Co-
clois, Lieutenant des Gardes
du Corps du Roy, vivant,
de laquelle il n'a point
d'enfans.

Jean de Joyeuse Comte
de Joyeuse, frere de Julle
Comte de Grandpré, a pour
enfant le Marquis de Joyeuse
substitué au bien de feu Mr
le Maréchal de Joyeuse.

La branche des Seigneurs
de Montgobert de Verpel,
a pour tige Antoine de
Joyeuse, Seigneur de Mont-
gobert, deuxième fils de
Robert de Joyeuse Comte

de Grandpré, qui de Made-
 laine de Lyons, fille d'Adol-
 phe, Seigneur d'Espaux, a
 laissé plusieurs enfans, entr'-
 autre Robert de Joyeuse
 Seigneur de Verpel, dont
 la femme Judith Hennequin
 le rendit pere de Michel,
 Seigneur de Verpel, qui n'a
 eu de sa femme Marie de
 Trumelot, que Robert tué
 à Valenciennes & la Maré-
 chale de Joyeuse.

Si la Maison de Villers ne
 compte pas tant de belles
 Alliances & des sujets parve-
 nus à un si haut degré, elle

May 1713. S

210 MERCURE

a du moins l'avantage d'avoir donné des personnes qui ont servi leur Prince & l'Etat avec zele, non seulement dans les Armées; mais encore dans les celebres Ambassades où ils se sont fait distinguer.

Cette Maison est originaire de Picardie, où Roland de Villers, Seigneur de Berneuil épousa Marie Thierry, l'an 1552. il étoit frere de Jean de Villers, mort l'an 1535. ayant laissé de Jeanne de Flecelles, son épouse; Louis de Villers, Seigneur

de la Cour, qui contribua beaucoup à la reduction d'Amiens, à l'obeissance du Roy Henry IV. il est mort en 1608. il avoit épousé l'an 1564. Marie Dufresne Dame de la Cour, de laquelle il eut
 1°. Louis de Villers cy-après.
 2°. Jean, Seigneur d'Aurhiul époux de Marguerite de Latre & pere de Françoise, femme de Charles Gorguette Seigneur du Bus
 3°. Anne femme de Jean de Moux, Seigneur d'Heudicourt, Louis de Villers Seigneur de Roufseville marié l'an 1584. avec

S ij

212 MERCURIE

Marie Gouner , fille de Pierre & de Marie Feret , Dame de Rousseville qui épousa l'an 1618. Catherine de Sachy , fille de Jean de Maurepas , &c.

Mr de Montholon , Conseiller au grand Conseil , fils de Mr de Montholon Conseiller au Chastelet de Paris , a épousé depuis quelques mois Mademoiselle Potier fille de Mr Potier de Novion Président à Mortier au Parlement.

Les deux familles d'où sont sortis les nouveaux Mariez

sont incontestablement des plus anciennes du Royaume.

Celle de Montholon qui est originaire de Bourgogne, est une des anciennes familles de la Robe, (je dis originaire de Bourgogne, sans cependant l'assurer, puisque d'autres la disent de Paris, & qui est l'opinion la plus vrai-semblable) dont l'origine se perd dans les siècles les plus reculez ; elle a fourny des Magistrats qui se sont sacrifié pour leur Patrie, & qui ont laissé des marques de

214 MERCURE

leur profond ſçavoir.

François de Montholon 1.
du nom , ſieur de Viviers &
d'Aubervilliers , Avocat du
Roy , & enfin Preſident au
Parlement de Paris le 3. Fé-
vrier de l'an 1534. Il fut com-
mis à la Garde des Sceaux de
France par Lettres données
à Lyon le 39. Aouſt 1542.
Il mourut à Villers-Cotterets
le 15. Juin de l'année
d'enſuite , & fut enterré à S.
André des Arcs à Paris , où
l'on voit ſon Epitaphe.

François de Montholon
ſon fils , ſieur d'Aubervil-

liers , Avocat au Parlement de Paris , fils de François Garde des Sceaux , fut pourvû de la même Charge de Garde des Sceaux. Il laissa de Geneviève Chartier cinq enfans , qui furent Mathieu de Montholon Conseiller au Parlement , mort sans alliance ; Pierre Chanoine de Laon Docteur de Sorbonne ; Jacques Avocat au Parlement de Paris ; François , Seigneur d'Aubervilliers , Conseiller d'Etat , & François de Montholon , Seigneur d'Aubervilliers.

La Maison de Montholon a formé plusieurs branches qui sont en partie éteintes.

Nous avons une infinité de grands hommes, sortis de celle de Porier; leur mémoire doit estre en vénération, leurs actions éclatantes dans les Armées de leurs Rois & leur vive pénétration dans les Conseils sont connues de toute la France, leur ont attiré les plus hauts emplois.

Cette Maison est alliée à tout ce qu'il y a de personnes de la premiere qualité,
&

& même des Princes ; qu'elle tire son origine de Nicolas Potier , Seigneur de Gressly , qui fut Prevost des Marchands de Paris en 1499. Il fut pere de Jacques Potier Conseiller au Parlement de Paris.

Nicolas Potier a servi glorieusement quatre de ses Rois , desquels il s'attira la bien-veillance. Il fut second President au Parlement de Paris , & Chancelier de la Reine Marie de Medicis.

André Potier Seigneur de
May 1713. T

218 MERCURE

Novion , Conseiller & puis
President au Parlement de
Bretagne , & ensuite en celuy
de Paris.

Nicolas Potier , Seigneur
de Novion, &c. Premier Pre-
sident au Parlement de Pa-
ris, Secrétaire & Greffier des
Ordres du Roy , mort le 1.
Septembre 1691. âgé de 75.
ans. Il fut marié avec Cathe-
rine Gallard , fille de Claude
Gallard , Seigneur de Cou-
rance , de laquelle il a laissé
André Potier , Jacques Evê-
que d'Evreux , Claude Com-
te de Novion ; Maréchal des

Camps & Armées du Roy.

Louis Potier, sieur de Gefvres, Secrétaire d'Etat, prit la conduite des grandes affaires avec Mr de Villeroy, Secrétaire d'Etat. Il fut quelques années après Secrétaire du Conseil, puis Secrétaire d'Etat.

René Potier, Comte puis Duc de Thresmes, Pair de France, Capitaine de la premiere Compagnie des Gardes du Corps, &c. Chevalier des Ordres de Sa Majesté, épousa Marguerite de Luxembourg, fille de François

T ij

220 MERCURE

de Luxembourg , Duc de Piney , & de Diane de Lorraine , sa premiere femme , de laquelle il eut Louis tué au Siege de Thionville.

Leon Potier , Duc de Gesvres , Pair de France , premier Gentilhomme de la Chambre du Roy , mort le 1. Decembre 1704 avoit épousé Marie Françoise du Val morte en 1702. le 28. Octobre , d'où sont venus François-Bernard qui suit , Leon Archevêque de Bourges , Jules-Auguste Chevalier de Malthe , Louis Marquis de Gan-

delux, Mademoiselle de Gesvres, Jeanne-Filice, Susanne-Angelique, & Louise . . .

François-Bernard Potier, Duc de Gesvres, Pair de France, premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, Gouverneur de Paris, prit place au Parlement le 23. Juillet 1703. Il avoit épousé Marie-Madeleine-Louise-Génévieve de Bois-franc, morte le 3 Avril 1702. de laquelle il a eu Joachim-Bernard Potier, Marquis de Gesvres, Seigneur de Saint-Ouen, né le 29. Septembre

Tij

222 MERCURE

169 Louis-Leon Marquis de Gandelux , Etienne René Comte de Thresmes , & Marie - Françoise Potier , née le 5 Decembre 1697.

Joachim Bernard Potier, Marquis de Gefvres est fils aîné de Mr le Duc de Gefvres. Il a épousé le 2. Juin 1709 Marie - Madeleine - Emilie Mascranny, fille de Barthelemy , Maistre des Requestes , & de Jeanne-Baptiste le Fevre de Caumartin.



E N I G M E.

Quoique toujours couché
 je dors tres-rarement
 Sans estre oisif, je suis
 toujours en mouvement
 Je n'aime point le vin, j'en
 bois par aventure
 Malgré celui qui met mon
 corps à la torture
 Et jamais je n'en bois qu'il
 n'arrive malheur
 Tel qui s'expose à ma
 fureur

T iij

224 MERCURE

*A deux doigts de la mort
subite*

*Sur tout autre chose
medite*

*En me confiant ses
tresors*

*A tout moment, changeant
de corps*

*Je suis pourtant toujours
le même*

*A plus d'une belle qui
m'aime*

*Je prete innocemment mes
bras*

*Tremblante à mon aspect,
le tein pâle & l'œil bas*

GALANT. 225

*Elle voit mon brillant
avec indifferance*

*Et sans chagrin aussi souffre
mon inconstance*

*Elle s'oppose à mon
penchant.*

*Je la suis, je la cherche ; &
même en la cherchant*

*J'usurpe ses faveurs, mais
avec nonchalance*

*Car honi soit qui mal y
pense.*

226 MERCURE

Pierre de Gonzon, âgé de 95. ans est mort le 15. Avril, dans un Chasteau, en Provence. Il avoit été Colonel au service de Louis XIII. Il estoit de la famille d'un Chevalier Gonzon, dont on a écrit une action, qui quoiqu'elle veritable tient beaucoup de celle que nous voyons dans la Fable.

AVANTURE.

IL y avoit dans l'Isle de Rhodes un Dragon, qui se retiroit dans une Caverne,

d'où il infectoit l'air de son halaine, & tuoit tous les hommes & toutes les bêtes qu'il pouvoit rencontrer. Voicy comme il estoit fait; sa grosseur estoit presque comme celle d'un cheval; il avoit une teste de serpent, & de longues oreilles, couvertes d'une peau écaillée, les quatre jambes ressembloient à celle d'un Crocodile; ses deux ailes estoient noires par dessus, & d'un jaune mêlé de verd par dessous, & sa queue faisoit plusieurs plis & retours sur son corps, il -

228 MERCURE

couroit batant de ses aîles , & jettant le feu par les yeux, avec un sifflement épouventable. Le Chevalier de Gonzon ayant entrepris de le combattre , sen alla à Gonzon en Provence où il fit un fantôme , qui representoit ce Dragon , & accoutuma son cheval & deux gros chiens à l'aprocher & l'ataquer sans crainte; puis il retourna à Rhodes , & ayant choisi son jour , il monta à cheval , accompagné de ses domestiques qui menaient ses deux chiens. Estant sur un Costeau proche

du Manpas (lieu où estoit le Montre) il y laissa ses gens & leur commanda de le venir secourir, s'il estoit besoin, ou de sen fuir s'ils le voyoient vaincû ou tué; aussi tôt estant armé de toutes pieces, & la lance à la main, il avança vers la Caverne avec ses deux chiens, & aperçut le Dragon qui venoit à luy avec sa furie ordinaire, d'abord il luy porta un coup dans l'épaule dont sa lance fut mise en pieces sans offenser cette bête, à cause de la durezza de ses écailles; mais les deux chiens

230 MERCURE

qui ne craignoient pas plus ce veritable Dragon que le fantôme, contre lequel on les avoit exercez, l'assaillirent vivement, pour le prendre par le ventre comme on les y avoit accoûtumez, & donnerent le loisir au Chevalier de mettre pied à terre. Il aprocha de ce Dragon, & luy plongea son épée sous la gorge & l'enfonçant de plus en plus, lui trancha le gosier. Le Dragon perdant ses forces avec son saug, tomba à terre & renversa par sa chute ce genereux Chevalier. Les

gens accoururent aussi tost, & voyant le Dragon mort, releverent leur maistre, le rafraichirent avec de l'eau d'un ruisseau, & luy firent revenir ses esprits, que la fatigue & la puanteur avoient assoupis. Gohzon remonta ensuite sur son cheval & retourna victorieux à Rhodes, où il se presenta au Maistre; & luy fit recit de ce combat. Le grand Maistre ravi d'un heureux succès, luy en témoigna de la joye: mais en louant son courage il blâma sa desobéissance, parce que

232 MERCURE

il estoit defendu expressement à tous les Chevaliers & Freres de l'Ordre de passer auprès de la Caverne du Dragon, sur peine d'estre punis de l'habit de religion, & pour observer la seureté de la discipline, le fit mettre en prison & luy ôtat l'habit; mais comme ce chastiment n'estoit qu'une formalité; peu de jours après il luy rendit la liberté, avec l'habit, & le remit en possession de ses Commanderies. Gonzon fut ensuite élevé en la dignité de grand Maistre. Il mourut en 1553. On mit

GALANT. 233
sur son Tombeau les deux
mots : *Dragonis extinetor*.



Vers de feu Monsieur
Lainé.

Caverne du Parnasse,
où le sournois rimeur
Va suer, en secret, d'un
assidu labeur
Apelant de loin chaque
Muse
Qui chagrine pour luy
devient une Meduse
May 1713. V

234 MERCURE

Je ne t'habite point, je
cherche le grand jour

Un coin de rue, un
carrefour

Quelque Salon où fume
une liqueur amère

Où brille à peu de frais
un repas de chimère

J'y puise de l'esprit & la
grace & le tour

Lorsque sous quatre clefs
ensuite à mon retour

Je consulte Virgile, Ovide,
Horace, Homère,

Je deviens sec, obscur, je
n'ay plus l'art de plaire

*Je sens que tout à coup mon
esprit devient lourd
Quand je veux dedier mon
ouvrage à la Cour.*



A Madamelà Comtèsse de
* *. qui entroit dans
un Jardin, où M^r Lainé
étoit la bouteille à la
main, au mois de May.

*Tu viens ici regner dans
l'Empire de Flore*

V ij

236 MERCURE

*Tu fait bien , car sans toy
rien ny pourroit éclore
Mais que dis-je, non non,
les fleurs à ton aspect
Rentrant dans leurs boutons,
par crainte &
par respect*

*En un moment vont
disparoître*

*Celles à qui ton tein , sans
cesse donne l'être*

*Leur font honte par leur
email*

*Et leur teste se cache au
fond d'un verd camail*

GALANT. 237

Timides fleurs, c'est assez
rendre hommage

Paroisse reprenez cou-
rage

Pour vous faire affronter,
l'éclat du plus beau tein

Je vais vous enroufer
de vin.





*Extrait d'Histoire
Arabe.*

A Bubequer, fameux Poëte, Arabe fut prié de faire un Poëme pour se plaindre de ce qu'un Calife luy avoit enlevé sa femme, le Poëme fut fait & plusieurs Distiques de Poëme coururent parmi les gens de lettres; en sorte que le Calife qui les aimoit fort en entendit

chanter un, dans les jardins sous les fenestres; & en fut si frapé qu'il vouloit sçavoir dans quel Poëme étoit ce Distique mis en chant; pas un Poëte ne put luy en rendre compte; mais on luy dit qu'Abubequer, qui étoit en un Village à douze journées de Damas sçavoit par meinoire tous les Poëmes anciens & modernes. Le Calife ordonna qu'on le fit venir

240 MERCURE

& dépêcha quelqu'un vers luy avec ordre de luy donner cinquante écus d'or, avec un bon chamau afin qu'il put arriver en douze jours à Damas, celà fut exécuté; il arriva à Damas, la douzième nuit, à la discendre au Palais, du Calife qui le fit entrer dans une chambre pavée de quareaux de marbre, enchassez dans des quadres d'or, & le Calife se mis pour le

GALANT 245

recevoir dans un fauteuil
d'ivoire, marqueté d'or
& de pierreries. Abu-
bequer le salua; le Calife
lui rendit le salut, le fit
approcher, & lui dit qu'il
l'avoit envoyé querir, lui
dont la mémoire étoit
une bibliothèque orien-
tale pour sçavoir de quel
Poème étoit ce Distique,
dont il étoit en peine.

*L'Aurore a versé des
larmes, parce que une
Grecque étoit plus belle*

May 1713. X

qu'elle, & se consola en-
suite parce que cette
Grecque a esté arachée des
bras de celuy qu'elle aimoit
par un plus puissant que
lui; les pleurs de cette
Grecque ont ainsi fait
tarir les pleurs de l'Au-
rora.

Ce Distique étoit con-
tenu comme nous avons
dit dans ce Poëme, qu'A-
bubequer avoit composé
pour se plaindre de ce que
le Calife avoit fait en le

FIN DE LA V. M.

ver cette Grécque; elle étoit là avec plusieurs autres belles Sultanes du Calife, & Abubequer la reconnut, parce qu'en écoutant le Poëme qu'il recitoit, elle rougissoit & baïssoit les yeux, au lieu que ses compagnes sourioient malignement.

1. Pendant que le Poëte recitoit ce Poëme le Calife se sentoît piquer au vif, & fit cent réflexions diverses tant que dura le

244 MERCURE

Poème qu'il fut long-temps à méditer; ensuite il fit donner cent écus d'or à Abubequer: Voila lui dit le Calife; premièrement le salaire que mérite le Poème recité, & je louë fort la beauté de vostre mémoire; Je reçois dit Abubequer cette récompense en attendant la punition que je merite, car c'est moy qui suis l'auteur de ce Poème, contre toy: le Calife se



troubla à ces mots; & fut encore quelques tems à rêver; & lui dit Abu-bequer, ignore tu encore ton métier; sçache que les Poëtes sont faits pour louer ce qui est louable & blâmer ce qui merite de l'estre; J'ay en main le pouvoir de faire des actions blâmables, je m'en suis servi; j'ay celui de punir ceux qui me blâment, & de ce pouvoir-là, je ne m'en vult point servir; ainsi

laisse moy mes plaisirs, je te laisse les tiens; je fais ce qui me plaist, écrit ce que tu voudras; & pour te marquer que je te pardonner de bon cœur, je te veut donner comme à l'auteur du Poëme, tel present que tu voudras me demander.

Abubequer se prosterna, & après avoir baisé les pieds du Calife, & declamé quelques vers qu'il fit sur le champs à

la loüange du Calife ; ô grand cent fois grand lui dit-il, *il n'est pas convenable que je te demande de l'or ou argent, parce que j'ay blâmé une foiblesse en toy ; mais plustost que je te console de ta foiblesse en te décourrant qu'Abubequer, qui a eu la force de te dire la verité, est encore plus foible que toy ; je te demande donc pour t'acquiescer de ton offre qu'éblouir de toutes les belles*

148 MERCURE

étrangeres qui s'environnent, j'en puisse choisir celle qui me plaira le plus.

Le Calife sans faire attention que la belle Grecque étoit du nombre, luy accorda à l'instant sa demande, & jura qu'il lui donneroit celle qu'il choisiroit; alors Abubequer choisit la belle Grecque, favorisé du Calife; à l'instant le Calife fit un cri, & baissant la teste mit ses deux mains sur ses

deux yeux ; pendant le silence du Calife, Abubequer continua de parler, & fit entendre qu'il ne lui demandoit cette Grecque que pour la rendre à celui auquel on l'avoit enlevée ; alors le Calife prit la parole & dit, je ne suis point tenu de tenir parole à celui qui ne me la tient point, Abubequer m'a trompé, il m'a demandé une Sultane pour me prouver sa foiblesse, &

250 MERCURE

elle ne sert qu'à prouver
sa force & sa vertu; quoi-
qu'il en soit, continua-t-il
après avoir encore revé
un moment, je te l'ac-
corde, mais je veux que
celui à qui je l'ay fait
enlever la reçoive de ma
main, & qu'il vienne
lui-même ici afin que je
lui face comme à vous
des presens dignes de sa
patience & de vostre
fermeté.

Memoire qu'on a promis dans le Mercure précédent.

La Maison d'Harcourt tire son origine de Bernard, surnommé le Danois, Prince de Dannemark, Gouverneur & Regent en Normandie, pour Boile Duc de Normandie, lequel fut baptisé à Rouën en 612. par l'Archevesque Franegues avec ses compagnons, & entr'autres Bernard le Danois le fut avec luy; Bernard eut pour fils de S. Protte de Bourgogne, son

252 MERCURE

épouse, Tort, Seigneur de
Vorville, qui épousa Ertem-
bergh de Briquibec, pere &
mere de deux fils 1°. Thou-
roude, Sire du Pontcaude-
mer, 2°. Turchetil, Sei-
gneur de Turguete, de Thou-
roude, du Pontcaudemér ;
& de Duceline de Crespon,
est descendu les Comtes de
de Meulant & de Beaumont
qui ont fini à Jeanne de
Meulant ; Baronne de S.
Paer, femme de Jean Dauray
en 1485. & à Perrine de
Meulant, sa sœur, Dame de
Courseilles, femme de

Guillaume Bassenivien, Seigneur de Champerin.

Des Comtes de Meulant est aussi sorti les Comtes de Leicestre & les Comtes de Warwick en Angleterre, & de Meulant, Baron de Neubourg en Normandie.

De Turchetil, Seigneur de Turquetil, est descendu toute la Maison d'Harcourt, qui s'est divisée en quantité de branches, Anchetil son fils est qualifié, Sire de Harcourt, & il épousa Eve de Boessay le Chastel en 1027. il fut pere de Robert, pre-

254 MERCURIE

mier Baron de Harcourt, dit le Fort, qui épousa vers l'an 1094. Colede d'Argouges, d'une tres-noble & tres ancienne famille de Normandie, & de laquelle sont encore aujourd'huy Messieurs d'Argouges de Renes, dont Mr d'Argouges de Renes, Maistre des Requestes & Lieutenant Civil au Chastellet de Paris: de Robert Baron de Harcourt & de Colede d'Argouges; ils eurent pour petit fils Robert deuxième du nom, Sire de Harcourt, qui épousa Jeannette de Meu-

GALANT 255

lant la parente ; il en ont
16 enfans, onze garçons
& cinq filles ; des onze gar-
çons, il y eut quatre qui ont
fait branches. Sçavoir, 1.
Richard, 2.
Guillaume, 3.
Olivier, 4.
Vautier ; la bran-
che d'Olivier ne subsista que
pendant trois generations, &
celle de Vautier pendant 6
generations ; il n'y a eu que
celle de Richard, & celle de
Guillaume qui se sont mul-
tipliez, comme je le vais
dire.

La branche de Richard est
celle qui s'est le plus multipliée

256 MERCURE

phée & qui subsiste encore
aujourd'hui, comme je le
diray ci après : Celle de Guil-
laume, Seigneur de Bos-
worts, a fait les branches de
Bosworts & de Strevart : celle
de Bosworts est finie en
1232. à Guillaume de Har-
court, Baron de Bosworts,
& celle de Strevart finie aussi
à Pierre de Harcourt, Sei-
gneur de Strevart, dont le
pere Pierre de Harcourt
vivoit en 1596.

Quand à la Branche de
Richard, Seigneur de Har-
court, qui vivoit en 1210.

GALANTE. 257

est la souche de toutes les branches qui ont subsisté avec grandeur, & qui subsistent encore aujourd'huy; il eut nombre d'enfans, dont trois faisoient posterité, 1.^o Jean 1.^{er} Sire de Harcourt, 2.^o Raoul qui fit la branche d'Avrilly finie après quatre generations à Jeanne de Harcourt, Dame d'Avrilly, qui épousa en 1387. Amaury de Meulan, Baron de Neubourg; le troisieme fut Robert de Harcourt, fixieme du nom, Baron de Beaumesnil, qui fut tué sans alliance

May 1713.

Y

258 **MERCURE**
à la bataille d'Azincourt en
1415.

Jean 1^r Sire de Harcourt
& d'Elbeuf, fils de Richard,
fut au voyage de la Terre-
Sainte en 1248. avec le
Roy S. Louis; il épousa Alix
de Beaumont; de laquelle il
eut nombre d'enfans, &
entr'autres Jean, deuxième
du nom, Sire de Harcourt,
Maréchal & Amiral de Fran-
ce, qui épousa Jeanne,
Vicomtesse de Chastelle-
raud, Dame de Lislebonne,
de laquelle il eut Jean troi-
sième du nom, Sire de Har-

court, Vicomte de Chastelleraud, &c. Pere de Jean, quatriéme, qui eut d'Isabeau de Parthenay, Jean, cinquiéme du nom, Comte de Harcourt, Vicomte de Chastelleraud, Seigneur d'Elbeuf, lequel épousa Jeanne de Bonthieu, Comtesse d'Anmale, & de Montgomery, de laquelle il eut nombre d'enfans, & entre autres trois, 1.^o Jean fixiéme du nom, Comte de Harcourt & d'Anmale, 2.^o Jacques, Seigneur de V. Montgomery, & 3.^o Philippe, Baron de Bonnetable.

Y ij

260 MERCURE

Jean, sixième du nom, Comte de Harcourt, & d'Aumale, épousa Catherine de Bourbon, & ils eurent dix enfans ; entre autres, Jean septième du nom, Comte de Harcourt & d'Aumale, Vicomte de Chastelleraud, Sire d'Elbeuf, &c. qui mourut en 1452. qui laissa trois enfans, 1°. Jean huitième, Sire de Harcourt, mort sans postérité légitime. 2°. Marie de Harcourt, Comtesse d'Aumale, épouse de Henry de Lorraine, Comte de Vaudemont, à qui elle porta les

CALANT. 261

plus belles terres de la Maison de Harcourt ; sçavoir , le Comté de Harcourt , d'Aumale , Elbeuf , Lillebonne , &c. qui sont aujourd'hui les plus beaux appanages des Cadets de la Maison de Lorraine établis en France.

3°. Jeanne de Harcourt fut femme de Jean , troisième Sire de Rieux en 1414. puis de Bertrand de Dinan , Seigneur de Beaumanoir & de Chateau-Briant.

De Jacques de Harcourt Seigneur de Montgomery , second fils de Jean cinquième

262. **MERQURE**

Comte de Harcourt, & de Jeanne de Ponthieu, il est descendu, une nombreuse posterité en plusieurs branches, & entr'autres celle de Beuvron dont est aujourd'huy Monsieur le Maréchal Duc de Harcourt, Pair de France; Monsieur le Comte de Sefanne, Chevalier de la Toison d'or, &c.

De Philippe de Harcourt Seigneur de Bonnefable, 5^e fils de Jean cinquième, & de Jeanne de Ponthieu, est aussi descendu, après huit degrés de générations, Jac-

ques de Harcourt, Baron d'Olonde, qui épousa en 1648. Françoise de S. Oüen, Dame de Parfouru, de laquelle il a eu des enfans.

On peu dire que le peu que l'on a dit ci dessus, fait juger que la Maison de Harcourt est une tres grande Maison, qu'il faut des volumes entiers, comme a fait Monsieur de la Boëque, qui en a fait l'Histoire en quatre volumes in-folio, pour en découvrit la beauté, ou du moins il faudroit une carte d'une prodigieuse grandeur pour voir

264 MERCURE

tout d'un coup les grandeurs
& les alliances de cette Mai-
son.

On ſçait qu'il y a du temps
que Monsieur Chevillard,
Genealogiſte du Roy, &
Hiftoriographe de France,
travaille ſur cette Maifon
pour en diſpoſer une parille
carte que celle de la Maifon
de Montmorency, qui eſt
chez Monsieur le Duc de
Luxembourg, au vieux Palais
de Roien. Il faut eſperer
qu'il achevera ce travail qui
fera ſûrement une grande
beauté.

*Extrait du Traité de Paix
entre la France & l'An-
gleterre.*

Les trois premiers articles contiennent les protestations reciproques & sinceres de paix & d'union entre le Roy de France & la Reine de la Grande Bretagne.

Articles 4 & 5.

On reconnoît le droit de succession hereditaire établi dans le Royaume de la Grande Bretagne, de la

May 1713.

Z

maniere qu'elle a été limitée par les loix de la Grande Bretagne , tant sous le regne de Guillaume III. que sous celui de la Reine à présent régnante, en faveur de ses descendans , & au défaut d'iceux , en faveur de la Princesse Sôfie , &c. & à ses heritiers dans la ligne Protestante d'Hanover.

Article 6.

La renonciation du Roy d'Espagne à la succession du Royaume de France , & la renonciation de Monseigneur le Duc de Berry à la

Couronne d'Espagne, & la renonciation de Monseigneur le Duc d'Orleans à la Couronne d'Espagne.

Art. 7. & 8.

La liberté reciproque de commerce & de navigation, & les voyes de la justice, ouvertes reciproquement.

Art. 9.

Le Roy Très-Chrétien fera raser les fortifications de Dunquerque, après qu'il aura été mis en possession generalement de tout ce qui doit lui être cédé en

Z ij

équivalent de ladite démolition.

Art. 10. 11. 12. 13. & 14.

Le Roy Très-Chrétien cederà la baye & le détroit d'Hudson, l'Isle de S. Christophe, la nouvelle Ecosse ou Acadie, la ville appelée Anapolis Royale, & l'Isle de Terre neuve, à l'exception des cabanes nécessaires pour sécher le poisson: mais l'Isle de Cap Breton, & toutes celles de l'embouchure & du golfe saint Laurent demeureront à l'avenir à la France, avec l'en-

tiere faculté au Roy Très-
Chrétien d'y fortifier une
ou plusieurs places.

Art. 15.

Les Canadiens, ou autres sujets de la France ne molesteront point les cinq nations des Indiens amis de la Grande Bretagne, & ceux-ci se comporteront pacifiquement avec les Américains sujets & amis de la France.

Art. 16.

Lettres de represailles, de marque & de contre-marque annullées, & l'on

Z iij

270 MERCURE

n'en expediera plus que par le canal des Ministres ou Ambassadeurs du Prince contre les sujets duquel on poursuivra lesdites lettres.

Art. 17. 18. & 19.

Concerne le reglement pour les prises faites, soit dans la mer Baltique ou Septentrionale, ou par-tout ailleurs.

Art. 20.

Il sera donné à tous & chacun des hauts alliez de la Reine de la Grande Bretagne une satisfaction juste & équitable sur ce qu'ils

peuvent demander legitime-
ment à la France.

Art. 21.

Qu'on aura égard dans
le Traité à faire avec l'Em-
pire, aux Traitez de Vest-
phalie à l'égard de l'état de
la Religion.

Art. 22.

Le Roy Très-Chrétien
fera droit à la famille d'Ha-
milton sur le Duché de Châ-
tellerault ; au Duc de Ri-
chemont sur les pretentions
qu'il a en France ; & au
Sieur Charles de Douglas
sur quelques terres en fond

Z iij

272 MERCURE

qu'il repete ; & à d'autres particuliers.

Art. 23.

Prisonniers de guerre de part & d'autre remis en liberté.

Art. 24.

Le Traité de Paix entre la France & le Portugal fera partie du present Traité, Sa Majesté de la Grande Bretagne declarant qu'elle a offert sa garantie, &c.

Art. 25.

Le Traité de paix entre la France & la Savoye spécialement compris & con-

firmé par le present, Sa Majesté la Reine de la Grande Bretagne s'engageant à la même garantie, &c.

Art. 26.

Le Serenissime Roy de Suede, &c. le grand Duc de Toscane, &c. la République de Genes, &c. & le Duc de Parme sont mêlez dans ce Traité.

Art. 27.

-- Leurs Majestez ont aussi bien voulu comprendre dans ce Traité les villes hanseatiques, nommément Lubec, Breme, Hambourg,

274 **MERCURE**
la ville de Dantzic , &c.

Art. 28.

Seront en outre compris dans le present Traité de Paix ceux qui avant l'échange des ratifications seront nommez à cet effet de part & d'autre.

Art. 29.

Enfin les ratifications seront expédiées & changées à Utrecht dans quatre semaines du jour de la signature , &c.

Signé,
L.S.Huxelles. L.S.J.Bristol.
L.S.Menager. L.S.Strafford.

NOUVELLES.

On mande de Catalogne, qu'on attendoit à Barcelonne des côtes d'Italie l'escadre Angloise, & un grand nombre de bâtimens de transport, avec un Commissaire general Anglois, qui devoit assister à l'évacuation de la Catalogne; que le Comte de Staremberg avoit revoqué toutes les Commissions & Passports que d'autres Generaux ou Chefs de volontai-

res auroient accordez ; qu'il avoit fait venir le Colonel Nebot & les Gouverneurs d'Urgel & de la Montagne, & les tenoit en arrêt à Barcelone , pour avoir pillé & ravagé le pays. Les lettres d'Allemagne portent qu'on travaille aux levées pour faire la guerre à la France ; que les regimens de cavalerie de Gronfeld & de Rabutin , & celui d'infanterie de Neubourg, s'étoient mis en marche de Hongrie pour aller vers le haut Rhin ; que le Prince Eu-

gene, qui doit commander en chef l'armée de l'Empire, ne pourra partir que vers le 10. May. Celles de Londres portent que l'ordre a été envoyé en Flandres de faire entrer dans Nieuport trois regimens Anglois pour garder cette place, jusqu'à ce que la Cour de Vienne ait accepté les offres de la France, & donné satisfaction aux Electeurs de Cologne & de Baviere; que le regiment du General Palmes avoit été donné au Sieur Blak-

278 MERCURE

vvel, qui en étoit Lieutenant Colonel ; & celui que commandoit le Chevalier Richard Temple au General Hill. La Charge qu'avoit Mylord Cholmondley à Mylord Langsdovvn , Controlleur de la même maison ; que le Sieur Bridges , Payeur general des armées dans les pays étrangers , avoit été privé de son employ , & que le Duc d'Ormond avoit été fait Gouverneur du Comté de Northfolk.

Nouvelles de Paris.

Le 14. de ce mois le Sieur de la Faye, Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy, arriva ici d'Utrecht avec la ratification du Traité de Paix avec l'Angleterre, la Savoye & la Prusse.

Le Sieur Pajot de Malzar, Conseiller au Parlement, arriva le 16. avec celle des Traitez ci-devant avec le Roy de Prusse, & avec les Estats Generaux

280. MERCURE

des Provinces Unies.

La publication de la paix se fit le 22. avec les ceremonies ordinaires dans les principales places de cette ville; le Châtelet & le Corps de Ville s'y étant rendus , accompagnés du Roy d'Armes & des Herauts , des trompettes , des timbales & des tambours de la ville.

Le 25. on chanta le *Te Deum* pour le même sujet dans l'Eglise Metropolitaine; le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris , officia.

Le

Le Chancelier de France, à la tête du Conseil, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes & le Corps de Ville y assisterent.

Le soir il y eut un grand feu d'artifice devant l'Hôtel de Ville, & des feux dans toutes les rues, avec plusieurs autres marques de réjouissances.

F I N.

May 1713.

A a



T A B L E.

L A haine surmontée par
d'amour. p. 3.

Memoire touchant la Mai-
son de Polignac. 41

Articles de la paix. 49

Sommaire des Traitez de Paix
& de Commerce entre la
France & les Etats Gene-
raux des Provinces Unies.

53

Nouvelles de Hambourg. 68

Dons du Roy. 72

T A B L E.

Antiquitez. 73

Chanson nouvelle. 88

Bouquet, par feu M. Lainez.
89

Ode. 90

Canonisation de saint Pie.

99

*Parodie ou explication de l'E-
nigme dont le mot est le*

Lacet. 104

Enigme. 108

Mores. 110

*Harangue de la Reine d'An-
gleterre à son Parlement.*

121

*Copie d'une Lettre de M. le
Chevalier de Langon à*

A a ij

T A B L E.

<i>M. le C. de...</i>	133
<i>Mariage.</i>	134
<i>Copie de la Lettre de M. de Pontchartrain au sujet du portrait du Roy.</i>	145
<i>Dissertation sur l'Oracle de Delphes, par M. Hardion.</i>	151
<i>Eglogue.</i>	169
<i>Rejoissances faites en la ville du Puy en Velay au sujet de l'élevation de M. de Polignac au Cardinalat.</i>	177
<i>Extrait ou Sommaire du Trai- té de Commerce, Naviga- tion & Maritime entre la</i>	

TABLE.

*France & les Etats Gene-
raux , conclu à Utrecht le
11. Avril 1713.* 180

*Memoire concernant quelques
observations sur le vitriol
& sur le fer , par M. Geof-
froy.* 195

Mariages. 199

Enigme. 223

Avanture. 226

Vers de feu M. Laine. 233

*A Madame la Comtesse de * *
qui entroit dans un jardin
où M. Laine étoit la bou-
seille à la main , au mois de
May.* 235

Extrait d'Histoire Arabe. 238

TABLE.

Extrait du Traité de Paix entre la France & l'Angleterre. 265

Nouvelles. 271

Nouvelles de Paris. 279

Fin de la Table.



